

Henri Tréziny (dir.)

**Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire**  
**Actes des rencontres du programme européen Ramses<sup>2</sup>**  
**(2006-2008)**

Publications du Centre Camille Jullian

---

## 6. Habitat et réseaux d'occupation spatiale en Thrace égéenne : l'impact de la colonisation grecque (X<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.C.)

Alexandre Baralis

---

DOI : 10.4000/books.pccj.692  
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance  
Lieu d'édition : Aix-en-Provence  
Année d'édition : 2010  
Date de mise en ligne : 13 février 2020  
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine  
ISBN électronique : 9782957155729



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

### Référence électronique

BARALIS, Alexandre. 6. *Habitat et réseaux d'occupation spatiale en Thrace égéenne : l'impact de la colonisation grecque (X<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.C.)* In : *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire : Actes des rencontres du programme européen Ramses<sup>2</sup> (2006-2008)* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2010 (généré le 03 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/692>>. ISBN : 9782957155729. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.692>.

---

## 6. Habitat et réseaux d'occupation spatiale en Thrace égéenne : l'impact de la colonisation grecque (X<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.C.)

Alexandre BARALIS

Pour Hérodote (V, 23) ou Thucydide (I, 58, 60 et 68), le littoral nord-égéen représente la Thrace, par défaut ou par excellence, que l'on distingue des deux péninsules de Chalcidique et de Chersonèse de Thrace. Cette définition peut paraître paradoxale au regard de la situation politique qui prévaut alors. Les conquêtes macédoniennes portent en effet, dès le début du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., les frontières du royaume sur les rives du Strymon ; une avancée que Philippe II poursuit en atteignant à son tour, plus à l'est, le fleuve Nestos. Pour autant, l'ensemble de ces événements ne semble pas bousculer la perception que les auteurs grecs ont de la Thrace.

Cette contradiction n'est pourtant qu'apparente. Elle tient à la nature même de cette région qui, contrairement à la Macédoine, ne constitue pas une entité politique déterminée. Elle reste au contraire étroitement liée à la présence de populations thraces dont certains éléments perdurent au cœur même des nouveaux territoires macédoniens, en particulier sur les pourtours du golfe Thermaïque. Toutefois, ce lien initial qui associe un concept géographique à une communauté de langue et de culture se distend peu à peu durant l'Antiquité, expliquant en retour tout autant le maintien du terme de Thrace au-delà de l'extinction progressive des locuteurs de langue thrace, que son renouveau durant le XIX<sup>e</sup> s., sur les cendres de la Roumélie ottomane. Les recompositions politiques qui accompagnent la naissance des États balkaniques favorisent alors l'émergence contemporaine de plusieurs Thraces –pontique, égéenne ou supérieure. La Thrace égéenne désigne pour sa part un espace âprement disputé par les puissances régionales, situé au sud de la Chaîne du Rhodope, que les aléas militaires finissent par délimiter aux fleuves Nestos et Hébrois. Sous cette définition, cet espace concorde dans ses grandes lignes avec la circonscription moderne de Thrace occidentale et représente une entité régionale au relief complexe, dépourvue de toute homogénéité. La Thrace égéenne s'articule en effet autour du bassin littoral de Xanthi et Komotini, que les pentes méridionales du Rhodope encadrent et isolent de la vallée du fleuve Hébrois.

Cette région ne s'est ouverte que récemment à la recherche archéologique. Les travaux de prospections accomplis par G. Bakalakis, ainsi que les premières

fouilles régulières conduites à Abdère, sous la houlette de D. Lazaridis, marquent durant les années 1950 le début de son étude<sup>1</sup>. Depuis, les nombreuses campagnes de repérage réalisées par D. Triantaphyllos au cours des années 1970<sup>2</sup>, auxquelles ont succédé des fouilles archéologiques chaque année plus nombreuses, se sont soldées par un accroissement notable des données disponibles. Elles permettent d'envisager désormais le développement d'études de synthèse qui, bien souvent dans cette région, font encore défaut.

La Thrace égéenne, tout comme la Macédoine voisine, ne se conforme pas en effet aux modèles développés sur d'autres secteurs du monde colonial grec, en particulier le sud de l'Italie. Ces deux régions nord-égéennes partagent à partir de la phase finale de l'âge du Bronze une communauté de destin qui se matérialise notamment par la mise en place de réseaux d'occupation spatiale ventilés sur l'ensemble des étages du relief, au centre desquels émergent de puissants centres politiques. Paradoxalement, l'intégration de ces rivages dans les circuits d'échanges égéens accuse de forts contrastes régionaux, dessinant des contextes locaux particulièrement complexes que doivent affronter les premiers colons lors de leur installation. Ces facteurs expliquent en partie la formation à la fois graduelle et relativement tardive des territoires coloniaux dans cet espace pourtant proche des métropoles.

### 1. La Thrace égéenne à la veille de la colonisation grecque

#### 1.1. La mise en place des réseaux d'occupation spatiale précoloniaux

L'âge du Bronze Récent engage sur l'ensemble des rivages du nord de l'Égée une profonde mutation dans

<sup>1</sup> Bakalakis 1958 et 1961 ; *PAE* 1950, p. 293-302.

<sup>2</sup> *AD* 27 (1972), p. 536-540 ; *AD* 28 (1973), p. 463-467 ; *AD* 29 (1973-74), p. 794-798, 803-809 et 814-820 ; *AD* 30 (1974), p. 294-303 ; *AD* 33 (1978), p. 304-312 ; *AD* 34 (1979), p. 336-338 ; *AD* 35 (1980), p. 432-433.

l'organisation des réseaux d'occupation spatiale. Ces évolutions s'inscrivent en Macédoine centrale dans un contexte général marqué par une continuité inédite avec la période précédente (Andreou, Kotsakis 1987, p. 79). La phase finale du Bronze consacre autour du golfe Thermaïque l'essor de centres fortifiés<sup>3</sup>, dotés à leur sommet d'édifices aux dimensions particulièrement remarquables, comme le révèle la Toumba de Thessalonique (Andreou, Kotsakis 1991, p. 214). Ces tells occupent dans les circuits d'échange régionaux une place centrale dont témoigne la répartition des importations de céramique de facture mycénienne<sup>4</sup>. Plus à l'est, dans le bassin de Langada, deux tells –Assiros et Périvolaki– entrent dans cette catégorie. Toutefois, la présence d'un relief plus diversifié permet de saisir ici la mise en place d'une logique nouvelle dans la répartition de l'habitat. On assiste en effet à un redéploiement des sites sur l'ensemble des étages du relief, depuis les rives du lac Korôneia jusqu'aux premières crêtes qui entourent cette étroite unité géographique (Kotsakis 1992, p. 354-355). Cette ventilation de la population, inconnue depuis la phase finale du Néolithique, concerne également, plus à l'est, la Macédoine orientale. Toutefois, les rapports qui lient dans cette dernière région l'habitat de la fin du Bronze à celui du Bronze Ancien apparaissent confus en raison du hiatus généralisé observé sur la plupart des sites, tout comme des incertitudes qui entourent l'existence d'une phase du Bronze Moyen. Néanmoins, sur les 25 sites recensés en 1978 par Ch. Koukouli-Chrysanthaki dans le bassin de Drama, 19 sont situés en hauteur. Ils se superposent aux 6 tells localisés au centre du bassin qui excluent, par leur présence, un quelconque repli défensif sur des sites naturellement fortifiés (Koukouli 1978, p. 231-232). Suivant B. Blouet, la conquête de nouveaux terroirs et la diversification des ressources représentent la principale motivation à l'origine de cette réorientation de l'habitat (Renfrew *et al.* 1986, p. 139). Les diagrammes polliniques reflètent cette tendance et illustrent un recul contemporain du couvert forestier, dans des proportions certes limitées, mais suffisantes pour affecter profondément sa composition (Turner, Greig 1975, p. 194 et 203 ; Athanasiadis *et al.* 2000, p. 336 et 340-341). Cette multiplication des clairières concernent des secteurs jusqu'ici délaissés, comme les zones de sommet ou les pentes nord des montagnes, aboutissant

à un ravinement accru qui charrie dans les cours d'eau des sédiments plus grossiers. Ce processus trouve un prolongement dans la chaîne du Rhodope où cette reconquête des zones montagneuses met fin à un long abandon amorcé durant les premiers temps du Bronze Ancien. Le renouveau visible de l'habitat est ici directement favorisé par la venue de nouveaux groupes de population que traduit l'apparition d'un profil funéraire original (Baralis, Riapov 2007, p. 59-60). Les prospections conduites sur les pentes occidentales du massif de Dabrash témoignent alors d'une multiplication des sites, disposés sur les étages supérieurs du relief ou le long des terrasses alluviales (Domaradzki *et al.* 1999, p. 9). Ils présentent des couches archéologiques de faible épaisseur, révélatrices d'un habitat instable, selon une situation similaire à celle reconnue plus au sud, du côté grec, à proximité du village de Potamoi (Grammenos 1979, p. 66-67).

La situation qui prévaut durant cette période en Thrace égéenne ne se laisse pas aisément deviner. Les sites de l'âge du Bronze sont en effet peu reconnus et mal enregistrés. Il semble cependant que les réseaux d'occupation spatiale adoptent en Thrace égéenne une même diversification (Baralis 2007a, p. 354-357). L'habitat est en effet disposé le long du réseau hydrographique qui traverse le bassin de Xanthi-Komotini, en particulier dans les secteurs situés au sud de Komotini lesquels bénéficient de l'apport de plusieurs cours d'eau descendant du Rhodope. Il s'étend également le long des zones de piémont où, contrairement au bassin voisin de Drama, il n'occupe que rarement la partie supérieure des cônes de déjection pour leur préférer un placement en contrebas, selon le modèle offert par les nombreux sites repérés dans le nome de Xanthi. L'habitat se fait en revanche plus rare le long du littoral où deux exemples seulement –Mandra et Phanari– ont été jusqu'ici publiés. Il s'aventure à l'inverse volontiers dans les régions montagneuses du Rhodope, suivant le modèle fourni par Neochôri (Triantaphyllos 1990a, p. 627-630) qui assume la liaison entre Platania, situé plus à l'ouest, dans la vallée adjacente du Xéropotamos, et Potamoi disposé plus en amont, au sein de la chaîne du Rhodope. Cette occupation des zones de relief se matérialise également par la fréquentation de plusieurs grottes localisées dans l'Ismaros –Maronée, Strymi– ou le Rhodope –Dihala (PAE 1971, p. 87-88 et Aslanis 1988, p. 153). Ce phénomène est à replacer dans le cadre d'un changement d'échelle dans l'élevage du bétail qui touche l'ensemble du nord de l'Égée. Cette évolution se solde alors par une augmentation du nombre de bêtes, rendant désormais impossible le maintien des troupeaux tout au long de l'année à proximité des villages. En réponse, le pastoralisme, organisé autour d'une transhumance verticale, connaît un essor particulier qui accentue à son tour la

3 Ces aménagements se retrouvent sur plusieurs tells de Macédoine centrale et de Chalcidique dont Thermi, Gona, Axiochôri (Vardarofsta), Assiros, Aghios Mamas (Andreou, Kotsakis 1987, p. 64 et 79 ; Kotsakis 1992, p. 354 ; Tiverios 1992, p. 357).

4 Le matériel de facture mycénienne présent à Toumba représente 5,5 % de l'ensemble du matériel céramique contemporain, soit une proportion supérieure à celle observée sur les sites secondaires voisins (Andreou *et al.* 1992, p. 188 ; Krachtopoulou, Touloumis 1990, p. 292).

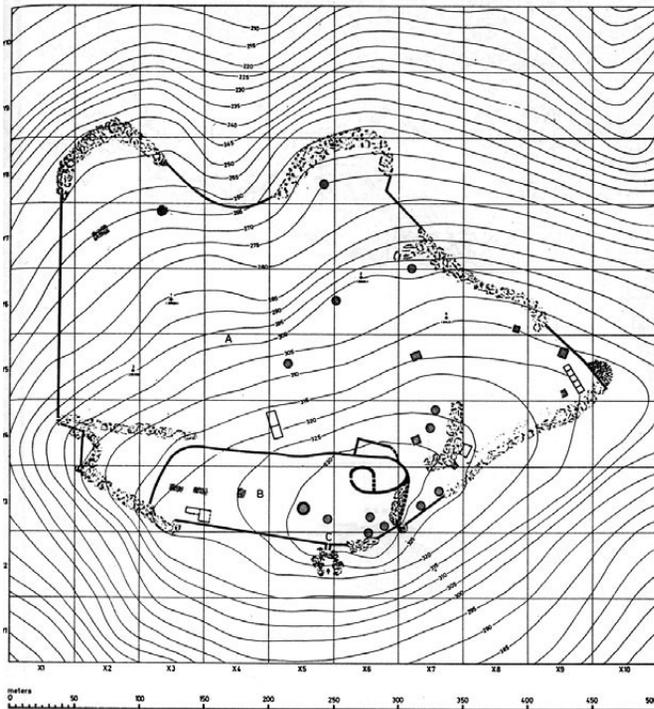


Fig. 166. Acropole d'Asar Tepe, Ergani (Lazaridis 1972, pl. 35).



Fig. 167. Acropole d'Aghios Géorgios, Ismaros.  
Enceinte méridionale, ville basse (Cl. Baralis).

pression anthropique sur les paysages (Valamoti 2004a, p. 127). Les spectres palynologiques reflètent ainsi en Thrace, comme dans les régions voisines, un éclaircissement contemporain du couvert végétal sur l'ensemble des zones de relief (Turner, Greig 1975, p. 200-203 ; Gerasimidis, Athanasiadis 1995, p. 115).

Une catégorie nouvelle de sites individualise en revanche nettement la Thrace égéenne des régions voisines. Le Bronze Récent consacre en effet l'émergence sur certains sommets d'habitats, dotés de dimensions imposantes. C'est notamment le cas de l'acropole

d'Asar Tepe (**fig. 166**), près du village d'Ergani, qui occupe une superficie avoisinant les 10 ha. Les fouilles, réalisées en 1969 et 1971 par E. Tsibidis-Pentazos (*PAE* 1971, p. 86-118 et *PAE* 1972, p. 86-93), ont révélé un premier horizon appartenant à la phase finale du Bronze selon une chronologie reconnue dans la partie orientale des Rhodopes bulgares sur des sites similaires, comme à Ostar Kamak et Harman Kaya (Balkanski 1976, p. 171 et Dremiszova 1984, p. 132). Ensemble, ils permettent d'esquisser les contours d'une communauté de destin qui unit le littoral égéen de la Thrace à son arrière-pays montagneux.

## 1.2. L'affirmation d'un modèle

Ces nouvelles orientations qui se font jour dans les réseaux d'occupation spatiale nord-égéens trouvent au cours de la période suivante, celle du premier âge du Fer, leur plein épanouissement. Cette continuité est favorisée par un contexte relativement stable. Plusieurs sites de transition, récemment découverts, témoignent en effet du maintien des communautés sur place, tout comme d'une transition progressive dans les productions de céramiques<sup>5</sup>. Néanmoins, la trajectoire suivie par les différentes régions du nord de l'Égée est le théâtre d'une différenciation croissante qui se solde par l'émergence de faciès régionaux distincts. On assiste ainsi, en Macédoine centrale, à un débordement de l'habitat hors des limites étroites des principaux tells à un moment où ces derniers perdent leur caractère fortifié (Anagnostou *et al.* 1990 ; Soueref 1993, p. 293). Les grands complexes d'édifices qui les couronnaient tombent progressivement en désuétude, trahissant une évolution significative dans l'organisation politique de ces communautés. À l'inverse, le premier âge du Fer consacre la diffusion massive des fortifications en pierres sèches sur les rives égéennes de la Thrace, tout comme dans la chaîne du Rhodope et en Macédoine orientale. Ces structures présentent une remarquable homogénéité sur l'ensemble des sites concernés (Baralis et Riapov 2007, p. 61-62). Les murs sont dotés d'une épaisseur moyenne qui oscille entre 1 m 20 et 2 m 50 et sont édifiés en appareil polygonal ou pseudo-isodome. La maçonnerie est complétée

<sup>5</sup> En particulier le tumulus de Lilova, près de Devin, dans les Rhodopes occidentales bulgares, dont un des vases présente une forme proche du cratère, héritée du Bronze Récent, associée à un décor incisé - un double cercle concentrique - caractéristique pour sa part du premier âge du Fer (Leshtakov 2008). Également, les nécropoles du site de Kastri, à Thasos, voient coexister des productions tardives dérivant de prototypes mycéniens du HRIIC avec des vases cannelées, typiques de la période suivante. Koukoulis 1978, p. 246 et 1993, p. 680.

ponctuellement par un blocage de petites pierres destiné à combler les espaces laissés vacants. Leur tracé englobe volontiers les diverses éminences rocheuses, compensant par ce biais l'absence systématique de tours. Leur chronologie s'avère en revanche plus problématique. M. Cicikova place ainsi leur construction à une date relativement haute, dès la fin du Bronze Récent (Cicikova 1976, p. 38). A l'inverse, I. Panayotov situe leur émergence dans une période courant entre le VI<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Panayotov, Chaparov 1976, p. 306-307 ; Panayotov 1977, p. 48). Les fouilles réalisées sur le littoral nord-égéen, en particulier sur les sites de Platania, de Mourgana, de Tsouka et d'Asar Tepe, près de Sarakini, ont permis de trancher récemment cette question et de fixer leur édification au premier âge du Fer<sup>6</sup>.

Cette situation cache cependant une réelle diversité dans la fonction assumée par ces structures, tout comme par les sites qui en sont dotés. Une catégorie particulière englobe ainsi les habitats de sommet où ces enceintes assument un rôle défensif évident. L'acropole d'Asar Tepe, près d'Ergani (**fig. 166**), reçoit par exemple durant le premier âge du Fer une double fortification d'une longueur totale de 1 300 m. Ses murs, d'une épaisseur moyenne de 1,40 m, entourent un emplacement relativement vaste de forme irrégulière (320 m x 420 m). Cette enceinte structure également son espace intérieur en isolant une ville haute d'une ville basse (Lazaridis 1972, p. 35). On retrouve par ailleurs au sommet de cette acropole une construction singulière qui domine par sa position l'ensemble du site. Un mur courbe enferme en effet un espace ovale (17 m x 15 m) au centre duquel on retrouve deux constructions distinctes (respectivement 5 x 6 m et 5 x 6,5 m ; PAE 1972, fig. 2, p. 88). Une même organisation interne est reproduite sur le site d'Aghios Géorgios, dans le massif de l'Ismaros (Lazaridis 1972, p. 35). Sur ce second habitat, le péribole sud apparaît lui-même divisé en deux espaces dont le plus élevé abrite à son tour un édifice imposant (**fig. 167**). Ces acropoles illustrent ensemble l'existence d'habitats aux dimensions imposantes, dotés d'un statut particulier, qui posent en toile de fond la question de l'identification des trois villes cicones mentionnées par Strabon (VII, frag. 43).

Ces sites dominent par ailleurs un réseau composé d'habitats ouverts qui reproduit les principales orientations définies au cours du Bronze Récent. Le nombre d'habitats toutefois s'accroît, tout comme leur superficie, accentuant le contraste qui oppose désormais des sites relativement étendus, comme Kinyra et Mikro Doukato

où l'épandage de céramique en surface couvre respectivement 40 ha et 45 ha à des habitats plus modestes, comme Askitès et Aghioi Theodoroi, dont la superficie globale ne dépasse pas 5 ha et 0,7 ha<sup>7</sup>. Parallèlement, l'occupation du littoral s'intensifie, démentant l'assertion d'Appien (*Guerre Civile*, IV, 102) sur l'existence en Thrace égéenne d'une *éremos chôra*, c'est-à-dire d'une région inoccupée ou faiblement peuplée au moment de l'installation des colons grecs. Nous serions tentés de reprendre ici les remarques formulées par E. Lepore sur une *oudemia tôn anthropôn* – une insignifiance des communautés locales – exprimée a posteriori dans les sources littéraires afin de justifier l'appropriation du territoire colonial (Lepore 2000, p. 55).

Ce premier niveau d'occupation, qui s'articule autour d'un lien hiérarchique vertical associant sites ouverts de plaine et habitats perchés et fortifiés, se double par ailleurs de diverses installations disposées sur les étages plus élevés du relief (Baralis 2007a, p. 496-503). Les pentes des massifs abritent ainsi des établissements ouverts, de dimensions restreintes, composés de bâtiments circulaires ou rectangulaires érigés en pierres sèches. Leur fonction exacte demeure inconnue. Néanmoins, les parallèles ethnologiques ne manquent pas dans la région et nous renvoient à des installations agropastorales saisonnières (**fig. 168**). On note également que ce type architectural est en général absent des habitats de plaine, où seules les constructions en torchis sur clayonnage prédominent. Ce type d'édifice est en revanche repris sur les acropoles fortifiées, notamment celle d'Asar Tepe, près d'Ergani, et d'Aghios Géorgios dans l'Ismaros, et se retrouve plus à l'ouest, à Koprivlen (**fig. 169**), dans la haute vallée du Nestos (S. Alexandrov dans Bozkova *et al.* 2002, p. 67 et fig. 6, p. 325).

Ces établissements ventilés sur les pentes voisinent par ailleurs avec des installations de sommet qui recouvrent à leur tour une grande variété typologique. Parmi eux, les sanctuaires de hauteur qui demeurent encore relativement méconnus en Thrace égéenne, en dépit des nombreux efforts déployés en ce sens par D. Triantaphyllos (Triantaphyllos 1986). Cette lacune tient en partie à la difficulté inhérente à arrêter des critères objectifs définissant ce que représente exactement un sanctuaire de hauteur en contexte thrace. Sur ce point, la compréhension encore insuffisante qui entoure les diverses structures observables sur de nombreux sites, telles que les niches rupestres, les escaliers ou les « trônes », ne permet pas pour autant d'accepter l'interprétation souvent spéculative qui en est faite. Ces sanctuaires voisinent avec un ensemble de sites de

6 AD 29 (1974), p. 785-786 ; AD 37 (1982), p. 325 ; AD 45 (1990), p. 377 ; Efstratiou 1987, p. 482 et 1988, p. 518 ; Triantaphyllos 1990a, p. 627-628.

7 AD 28 (1973), p. 466 ; AD 29 (1973-4), p. 817 et 818 ; AD 34 (1979), p. 337.

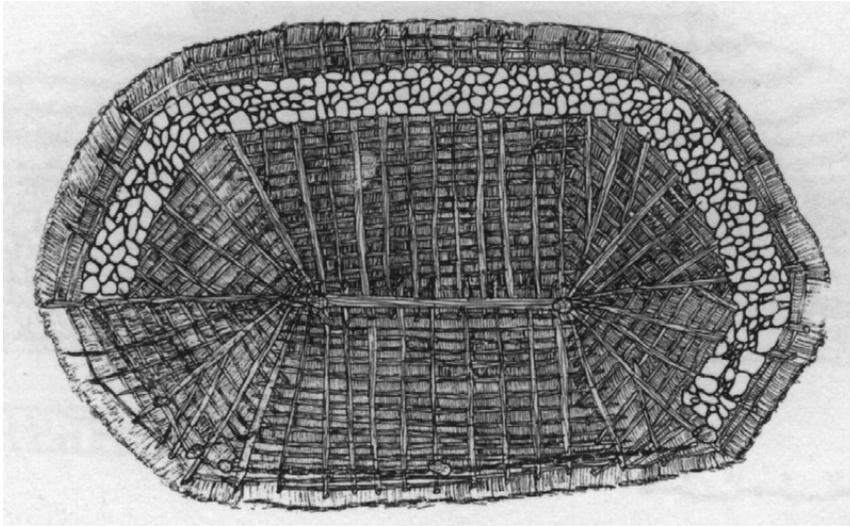


Fig. 168. Installation saisonnière pomaque, secteur de Sarakini, nome du Rhodope (ΕΥΣΤΡΑΤΙΟΥ (N.) - *Εθνοαρχαιολογικές αναζητήσεις στα πομακοχωριά της Ροδόπης*, Thessalonique, 2002, fig. 31Γ).

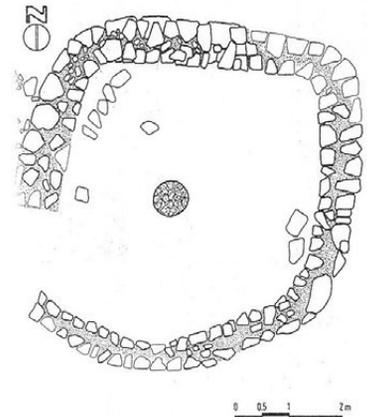


Fig. 169. Edifice circulaire. Age du Bronze Récent. Koprivlen, Rhodopes occidentaux (Bozkova *et al.* 2002, fig. 6, p. 325).

dimensions plus ou moins modestes, souvent décrits comme des « fortins ». Cette lecture, encore largement diffusée, défend une vocation essentiellement militaire de ces installations, sensées contrôler les principales voies de circulation<sup>8</sup>. Elle apparaît cependant de nos jours de plus en plus fragile, car elle ne repose que sur la présence d'un mur en pierres, similaire à ceux des grands centres fortifiés. Or, les travaux ethno-archéologiques accomplis par Nikos Efstratiou sur deux de ces installations –Tsouka et Asar Tepe, près de Sarakini–apportent désormais quelques nuances (Efstratiou 1987 et 1988). Ces études soulignent en effet l'inadaptation du tracé de l'enceinte d'Asar Tepe, près de Sarakini, à un usage strictement militaire, car ce mur ne barre qu'imparfaitement l'accès au site (fig. 170). De plus, la nature des constructions découvertes au sommet, tout comme l'outillage et l'abondant matériel paléozoologique mis au jour, renvoient l'image d'une installation vouée à des activités plutôt pastorales. Ces conclusions confirment donc l'existence en Thrace égéenne de sites saisonniers et non autonomes, à vocation non militaire qui matérialisent par leur présence cette emprise nouvelle exercée par les populations thraces sur l'ensemble des secteurs géographiques et aboutissent en retour à la formation de paysages désormais ouverts et fortement anthropisés.

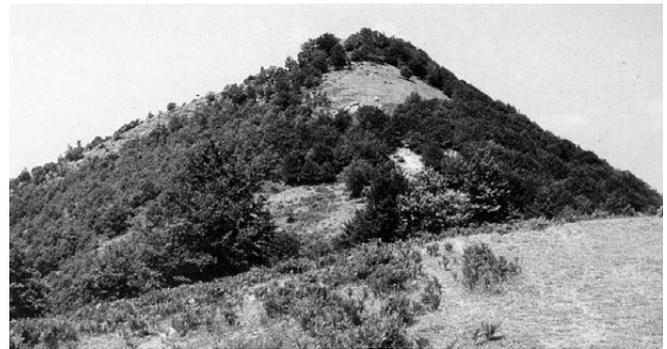


Fig. 170. Vue générale du site d'Asar Tepe, Sarakini (ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ (Δ.) - Οχυρωματικοί περιβόλοι στην ενδοχώρα της Αιγαιακής Θράκης. In : *Τόμος στην Μνήμη Δ. Λαζαρίδη Πόλις και χώρα στην αρχαία Μακεδονία και Θράκη*, Thessalonique, Ministère hellénique de la culture – École Française d'Athènes, 1990, fig. 5, p. 696).

### 1.3. Un monde politiquement morcelé

Le caractère fortifié des grandes acroïdes proches du littoral semble traduire l'émergence d'un souci croissant lié à la sécurité des communautés. La stabilité remarquable qui caractérise l'habitat n'exclut pas en effet les conflits locaux, tout comme les déplacements de population dont le glissement de plusieurs faciès funéraires se fait le témoin (Baralis 2007b, p. 21-22). Suivant un axe de diffusion orienté vers l'est, le groupe funéraire reconnu dans le sud-ouest de la Chalcidique atteint ainsi durant le premier âge du Fer la Macédoine orientale et la Thrace égéenne où il se retrouve sur le site de Kastás, tout comme dans les nécropoles de Vaféika et de Zônè. Il se caractérise par la pratique exclusive de l'inhumation

<sup>8</sup> Le témoignage précieux de Tacite (*Annales*, IV, 48) sur l'utilisation militaire d'une de ces structures en Thrace a contribué dans une grande mesure à justifier cette interprétation, en dépit de l'écart chronologique remarquable que cette source accuse avec le Premier Age du Fer (Triantaphyllos 1987 ; Triantaphyllos et Kallintzi 1998, p. 9).

des sujets en pithos, De même, le groupe funéraire de Sitagroi, en Macédoine orientale, occupe plus à l'est l'horizon supérieur de la nécropole de Mikro Doukato. Les sujets y sont inhumés, bras pliés et mains croisés sur le ventre. Un second courant de diffusion se dessine parallèlement depuis les zones de relief du Rhodope en direction du littoral. Le groupe funéraire présent dans les Rhodopes occidentaux s'étend par exemple dans les bassins de Serrès et de Drama et se retrouve ponctuellement à Thasos, au moment même où de nouveaux faciès apparaissent dans les Rhodopes orientaux, liés au phénomène mégalithique (Baralis 2007b, p. 22-27). Ce dernier touche alors la côte égéenne dans les secteurs des Monts Ismaros et Zōnaia. Le caractère homogène que présentent la plupart de ces nécropoles, en dépit de leur forte proximité géographique, tout comme l'absence de signe de métissage, exclut un transfert limité aux seules pratiques rituelles et témoigne plutôt du déplacement contemporain de groupes de population. Cette mobilité, visible à une date ancienne dans le domaine funéraire, trouve durant les périodes classique et hellénistique un écho intéressant dans les glissements des tribus thraces installées sur les rives du golfe Mélas<sup>9</sup>. Il serait cependant dangereux de surestimer l'influence exercée par ces événements sur les équilibres régionaux et d'oublier la stabilité contemporaine des réseaux d'occupation spatiale nord-égéens à laquelle répond à la permanence de plusieurs faciès funéraires, en particulier ceux présents à Thasos ou dans les Rhodopes occidentaux et centraux. De plus, l'édification d'une fortification, comme celle entourant les imposantes acropoles, témoigne à elle seule du caractère essentiellement sédentaire des populations thraces. Suivant l'analyse formulée par A. Daubigney, il est important de souligner que ces structures imposantes ne sont pas été érigées dans l'urgence (Daubigney 2002, p. 371). Elles trahissent au contraire la recherche affichée d'un certain prestige, ainsi que l'existence probable d'une autorité centrale suffisamment forte pour mobiliser une force de travail collective.

La nature exacte de ce pouvoir nous est toutefois inconnue, mais cette question rejoint celle, plus large, entourant l'existence éventuelle d'une royauté thrace. La figure royale constitue en effet un schéma récurrent dans

9 Les Apsinthés disparaissent au cours de la période hellénistique de la région d'Ainos, tandis que les Paites quittent à un moment indéterminé les rives occidentales de l'Hébro pour occuper la partie orientale de l'ancienne Apsinthide. Les Korpiles justifient sans doute ces déplacements, puisqu'ils occupent eux-mêmes l'ancienne zone des Paites, de même que les alentours immédiats d'Ainos, tout comme la plaine littorale d'Alexandroupolis, donnant à cette vaste région le nom de Korpilike. (Appien, *Guerre civile*, IV, 87, 35 ; Arrien, *Anabase d'Alexandre*, III, 11, 3-5 ; Stéphane de Byzance, *Ethnica*, 557, 24 ; Strabon, éd. Jacoby, 7a, I, sect. 48, 16-26).

le répertoire mythologique grec consacré à la Thrace, comme l'incarne Rhésos, mentionné au chant X de *Illiade* sous le qualificatif de Βασιλεύς (*Illiade*, X, 435). Plusieurs autres personnages concernent directement la Thrace égéenne, en particulier Euphémios, roi des Cicones (*Scholia in Homerum : scholia in Iliadem*, II, 844, 4), ou Diomède, roi des Bistones (Philostrate, *Eikones*, II, 25). Le souverain thrace apparaît alors entouré d'aristocrates au sein desquels il n'est qu'un *primus inter pares*. Sa dignité le distingue en revanche nettement du cas de Maron, fils d'Evanthos, et prêtre d'Apollon, lequel réside dans l'Ismaros à l'orée d'un bois sacré consacré au dieu (*Odyssée*, IX, 193-216). Il est placé à l'écart de la communauté selon un schéma commun aux communautés grecques héroïques qui interdit toute confusion entre la figure du roi, ou de l'aristocrate guerrier, et celle du prêtre. L'institution royale est attestée à une date plus tardive dans le nord de l'Égée, mais elle ne concerne durant l'époque classique que les tribus crestone, édone et odomante. Toutes trois sont situées en Macédoine orientale et dans le nord-est de la Chalcidique, à l'écart du territoire des colonies littorales<sup>10</sup>. Cette disparition ancienne de la figure royale tant à Thasos, qu'en Thrace égéenne, paraît troublante. Il serait tentant de rattacher cette évolution à la venue des colons grecs dont l'installation se solderait par la destruction concomitante des centres de pouvoirs locaux. Or, il est intéressant de constater que de nombreuses acropoles fortifiées s'éteignent avant la fondation des premières colonies. C'est notamment le cas de Kastri à Thasos, située au sud de l'île, qui s'inscrit dans le cadre d'un environnement particulièrement concurrentiel, induit par le voisinage des acropoles de Paliokastro et d'Ai-Lias (Koukouli 1992, p. 711-712 et 722 et AD 31 (1976), p. 299). Kastri est ainsi abandonné au cours de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C., soit deux à trois générations avant la fondation de la colonie grecque de Thasos<sup>11</sup>. Sur le littoral conti-

10 Au-delà de l'épisode du Thrace Oisyrès, identifié de façon arbitraire par P. Devambez (Devambez 1955) comme un roi bisalte, Hérodote (VIII, 116) évoque l'existence au début du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. d'un roi des Crestones et des Bistones. Thucydide (IV, 107 et V, 6) confirme l'existence d'une telle institution au travers des exemples de Pollès, roi des Odomantes, et de Pittakos, roi des Edônes. Athénée (*Deipnosophistes* XII, 19) rapporte de même l'épisode non daté d'un combat entre les Bisaltes, conduit par Naris, et la ville de Cardia. Enfin, les émissions monétaires nous permettent de connaître l'existence de Getas, roi des Edônes, et de Mosses, roi des Bisaltes (Archibald 1998, p. 106).

11 Les fouilles réalisées à Kastri ne partagent pas l'intégralité du matériel d'importation présent à Liménas dans les couches précoloniales. La quantité de fragments de céramique G2-3 retrouvée au sein de l'acropole de Kastri s'avère en effet très restreinte et aucun vase d'importation cycladique, similaire à ceux mis au jour dans le sondage I. Kokkinos ou sur l'Artémision de Liménas, n'a été jusqu'à présent découvert ici (Koukouli 1992, p. 572-577).

mental, Asar Tepe, près d'Ergani, est désertée suivant une chronologie relativement semblable. Là encore, la proximité des acropoles d'Aghios Géorgios dans l'Ismaros et d'Aghios Géorgios, près de Pétrôta, ainsi que de Mausôleio près de Toxotès, ne saurait être ignorée. Ces divers éléments concourent à mettre directement en lumière les conflits nombreux qui animent un monde thrace profondément divisé avant même la fondation des premières colonies grecques.

## 2. La fondation des colonies grecques de Thrace égéenne

### 2.1. Les contacts précoloniaux

Selon G. Pugliese Caratelli (Pugliese Caratelli 1996, p. 151-153), la colonisation grecque conclut une longue série de contacts avec les populations locales que L. Vagnetti fait remonter dans le sud de l'Italie au commerce maritime mycénien (Vagnetti 1996, p. 116). De tels échanges ne sont pas inconnus dans le nord de l'Égée où les importations mycéniennes touchent progressivement à partir du HRIIA l'ensemble des régions littorales, depuis l'Axios jusqu'au fleuve Nestos (Baralis 2007a, p. 341-343, 347-348 et 352-354). Ce commerce suscite en retour, à Thasos et en Macédoine orientale, une production d'imitation largement diffusée dans le cadre de réseaux locaux d'échange jusque dans les premières vallées méridionales du Rhodope (Koukouli 1978, p. 247 ; Grammenos 1979, p. 51 ; Alexandrov 2005, p. 47). Étrangement, la Thrace égéenne semble rester à l'écart de ces contacts. La présence de matériel mycénien a fait jusqu'ici l'objet de rapports contradictoires et semble se réduire à quelques fragments incertains découverts sur l'acropole d'Asar Tepe, près d'Ergani, ainsi que dans la grotte du Cyclope, près de Maronée (PAE 1971, p. 101 et planche 112a). Ces importations s'éteignent dans le nord de l'Égée au cours du HRIIC, laissant en héritage une communauté de formes appelée à perdurer dans la céramique locale.

La reprise des échanges s'avère toutefois précoce et concerne tout d'abord les pourtours du golfe Thermaïque et la Chalcidique où les premières importations de céramique à décor géométrique ont longtemps été attribuées au X<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Carington, Votokopoulou 1988, p. 364 ; Soueref 1999 ; Tiverios *et al.* 2000, p. 193). Ces datations, relativement hautes, tout comme l'origine exacte de ces vases, ont depuis été remises en cause. Les analyses fournies par J. Papadopoulos tendant à abaisser cette chronologie et soulignent à l'inverse la diversité des centres de production engagés dans ces

échanges (J. Papadopoulos 1996, 156-157 et 162). Cette correction jette le trouble sur l'existence d'un commerce eubéen, confortant les partisans d'une éventuelle présence phénicienne (Graham 1978, p. 215-217). Cette dernière hypothèse explique, il est vrai, l'absence d'unité constatée dans le matériel importé, tout en s'accordant avec les différentes traditions mythologiques se rapportant à la venue de Phéniciens en Grèce. Dans cette perspective, Thasos sert sur le littoral nord-égéen de repère, car Hérodote (II, 44 ; IV, 147 ; VI, 47) évoque l'origine levantine de la colonie qu'il met en relation avec l'exploitation des mines d'Ainyra et de Koinyra. Ce témoignage, bien que tardif par rapport aux faits qu'il relate, n'a pas manqué d'influencer par la suite les travaux archéologiques menés sur l'île, attachés pour certains à prouver la validité des propos d'Hérodote (Launey 1944, p. 27-28 et 191-209 ; Devambe 1955 ; Roux 1979, p. 191, 193 et 214). La toponymie joue dans ce dossier un rôle central, car le nom de Thasos serait pour Hérodote d'origine phénicienne, rejoignant les traditions entourant sa colonie Galepsos<sup>12</sup>. Une étude linguistique conduite par G. Dossin (Dossin 1977, p. 200), particulièrement contestable dans ses méthodes, accrédite d'ailleurs ces hypothèses. Elle étend parallèlement cette origine phénicienne aux deux toponymes thasiens d'Ainyra et de Koinyra, tout en ajoutant à cette liste un troisième, celui d'Abdère, sans prendre en compte la possibilité que ces noms puissent posséder une origine locale, thrace en l'occurrence, comme U. von Wilamowitz-Moellendorff l'avait soupçonné auparavant (Baralis 2007a, p. 538). Ces conclusions ont suscité un certain enthousiasme parmi les chercheurs travaillant dans le nord de l'Égée (notamment Devambe 1955 ; Pouilloux 1982, p. 93-94 ; Danov 1990, p. 153) et nourri des études relativement hardies. A.J. Graham (Graham 1992, p. 45) souligne ainsi la probabilité d'une présence phénicienne à Abdère en s'appuyant sur une étude ancienne du monnayage de la colonie. D. Lazaridis ajoute Maronée sur la liste des sites concernés (Lazaridis 1971, p. 7 et note 39), tandis que F. Salviat (Salviat 1990, p. 466-467) attribue une origine sémite au vin des monts Biblins (actuel mont Symvolos) dont le nom dériverait directement de la ville de Byblos. La vigne constituerait donc le dernier héritage légué par les Phéniciens.

Les résultats des travaux conduits, en Macédoine orientale, sur les tells de Dimitra et Sitagroi, datés du Bronze Ancien, infirment directement une telle lecture (Valamoti 2004b, p. 423-424). La vigne, tout comme la fabrication de vin, n'a semble-t-il pas attendu dans

<sup>12</sup> Le nom de l'île est aussi relié au Phénicien Thasos, fils de Cilix, d'Agenor ou de Poséidon, venu à Thasos à la recherche d'Europe (Hérodote, VI, 47 et Harpokration, *Lexikon*).

le nord de l'Egée la venue des colons phéniciens ou grecs. Ce détail s'ajoute à une absence plus troublante de matériel d'origine phénicienne tant à Thasos que dans ses mines, selon une situation qui se retrouve également à Abdère et sur l'ensemble des habitats thraces du premier âge du Fer (AD 36 (1981), p. 339 et Graham 1992, p. 46). Les vestiges découverts à ce jour à Limenas traduisent au contraire de façon surprenante l'existence dans les horizons précoloniaux d'un habitat thrace. Par ailleurs, le matériel levantin reconnu en Chalcidique se réduit pour la période qui nous intéresse à quelques perles de verre provenant de la nécropole de Koukos (Carington, Votokopoulou 1988, p. 364). En attendant les résultats prometteurs des fouilles réalisées à Méthôni, force est de constater que les données archéologiques entourant une éventuelle fréquentation des côtes du nord-est de l'Egée par des commerçants ou des colons phéniciens se réduisent de nos jours à peu de choses.

Cette absence rejoint celle, plus large, de matériel importé dans les horizons précoloniaux des sites littoraux du nord de l'Egée. Cette lacune concerne de façon troublante les deux régions d'où provient la majorité des colons grecs, à savoir l'Ionie et les Cyclades. En effet, les seuls fragments relevant d'un commerce précolonial se limitent à plusieurs exemplaires de buchero éolien retrouvés à Ainos<sup>13</sup> ou dans le sondage Hiraklis Kokkinos à Thasos (BCH 87 (1964), p. 88-114). En dépit de la forte proximité qu'entretiennent ces productions avec la céramique fine thrace, cette provenance éolienne est confirmée par l'analyse de pâte réalisée sur un exemplaire venant de Mendè (Moschonisioti *et al.* 2005, p. 263), ainsi que par la présence sur un second exemplaire de Karabournaki d'un graffiti rédigé dans une langue que M. Tiverios attribue au phrygien (Tiverios *et al.* 1997, p. 332). Ce matériel permet de dessiner les contours d'un commerce issu du nord-est de l'Egée auquel la fondation d'Ainos n'est pas étrangère et qui trouve un écho intéressant dans la circulation contemporaine de la céramique dite G2-3. Ce type de céramique, produite à Limnos et en Eolide, est largement diffusé en Troade et en Chersonèse de Thrace (BCH 87 (1964), p. 88-90 ; Cook et Dupont 1998, p. 25). Il touche plus à l'ouest Samothrace, ainsi que divers sites disposés sur la côte orientale de la Macédoine. A Thasos enfin, cette céramique est présente dans les niveaux précoloniaux de Liménas et, pour un seul exemplaire, à Kastri (Koukouli 1992, p. 572-575 ; Koukouli 1993B, note 13, p. 681 ; Koukouli *et al.* 1996, note 12, p. 640). La céramique G2-3 présente l'avantage d'avoir été produite dans un intervalle chronologique relativement restreint, compris

entre la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le milieu du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C., ce qui permet d'attribuer avec précision le développement de ces circuits commerciaux aux quelques décennies qui précèdent la venue des premiers colons grecs. L'introduction de matériel ionien s'avère en revanche plus tardive, comme en attestent les premiers exemplaires découverts à Karabournaki qui correspondent à des dinoi du « middle wild goat I » de R.M. Cook, datées des années 650-625 av. J.-C. (Tiverios *et al.* 1999, p. 171). Ce matériel est contemporain des premiers exemplaires de céramique cycladique, représentés à Thasos par deux fragments provenant du sondage Hiraklis Kokkinos, mais absents jusqu'ici du site de Kastri (BCH 87 (1964), p. 143 ; Tiverios *et al.* 2000, p. 309).

## 2.2. L'ébauche d'une topographie coloniale

L'implantation des colonies grecques ne s'inscrit donc pas dans le nord-est de l'Egée dans une longue tradition d'échanges qui aurait lié les futures métropoles à ces rivages géographiquement très proches (fig. 171). Bien au contraire, l'installation des colons succède ici de près aux premières importations. Les sources antiques se révèlent paradoxalement peu disertes sur les événements qui accompagnent la venue des colons grecs. La date de fondation de ces établissements, tout comme l'identité de leur métropole, posent d'ailleurs parfois problème sans que la topographie historique de certains secteurs soit totalement résolue, en particulier dans le secteur de la pérée de Samothrace.

Une première chronologie peut toutefois être esquissée. La fondation d'Abdère vers 656 ou 652 av. J.-C., selon la chronologie proposée par Eusèbe (*Chron.*, II, 8, 6), consacre en Thrace égéenne l'essor de la présence grecque<sup>14</sup>. Les colons clazoméniens, emmenés par Timésios, s'installent dans le nord de l'Egée au moment même où Andros fonde Akanthos et Stagire. Pseudo Skymnos (678, CGM 222) évoque l'origine chiote des Maronitains, mais l'ancienneté de la cité n'apparaît qu'indirectement au travers d'un fragment d'Archiloque rapportant la rivalité qui l'oppose à Thasos au sujet du comptoir de Strymè (Harpokration 281, 4 Dindorf ; Philochoros, frag. 43 Jacoby)<sup>15</sup>. L'existence relativement précoce de ce dernier étonne pour sa part et cadre mal avec les données archéologiques recueillies sur ce site. Sa fondation est toutefois à replacer dans le cadre

14 Également Plutarque, *Moralia*, 812a ; Solin, X, 10.

15 Pour A. Möller, le frag. 2 d'Archiloque dans lequel le poète boit du vin de l'Ismaros constitue le *terminus ante quem* le plus fiable pour situer cette fondation (Möller 1996, p. 318).

13 *Anatolian Studies* 33 (1983), p. 241 et 34 (1984), p. 212-213.

des tentatives conduites par Thasos pour prendre pied en Thrace égéenne<sup>16</sup>. Cette entreprise infructueuse, qui constitue un épisode encore méconnu de la colonisation grecque sur le littoral thrace, nous est révélée par le récit des combats que mène Archiloque face aux Saïens, lesquels occupent alors Samothrace, ainsi que l'embouchure du Nestos. De même, un second toponyme conservé par Strabon –Thasiôn Képhalè–, se rapporte à un lieu situé à proximité du lac Ismaris (act. Mitriko) et garde le souvenir d'une première et courte installation thasienne (Samsaris 1986, p. 73). Plus à l'est, des colons éoliens originaires d'Alopekonnèssos, rejoints par des contingents venus de Lesbos et de Kymé, fondent Ainos (Harpokraton, s.v. Αἰνός ; Pseudo Skymnos, 696-697 ; Strabon, VII, frag. 51). La date de cette installation n'est pas rapportée, mais les fouilles conduites par S. Başaran à l'intérieur de la citadelle byzantine ont livré un matériel archaïque daté, sans plus de détail, du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Erzen 1990)<sup>17</sup>.

La période suivante couvre la première moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Elle constitue en Thrace égéenne au mieux une pause dans la colonisation du littoral, voire un recul relatif. A l'ouest du Nestos, Thasos fonde Galepsos<sup>18</sup>, mais Abdère dépérit inexorablement. L'échec de la fondation clazoménienne ne semble pourtant pas avoir été aussi rapide que ce que laisse supposer le récit d'Hérodote. Les données provenant de l'étude de la nécropole archaïque souligne l'abandon de ce secteur durant la « troisième décennie » du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., soit deux à trois générations après la fondation de la ville (Skarlatidou 2000, p. 317). Seul un quart de siècle sépare donc à Abdère la fin de la présence clazoménienne de l'installation des réfugiés de Téos, vers 545 av. J.-C. (Veligianni 1997, p. 692). Ce second flux de colons consacre dans le nord de l'Égée l'ouverture d'un nouveau volet dans l'aventure coloniale qui s'étend sur l'ensemble de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Il accompagne la fondation par Thasos de ses derniers établissements continentaux<sup>19</sup>. Les données archéologiques recueillies

sur le site de Dikaia témoignent parallèlement de l'existence contemporaine de cette cité<sup>20</sup>, à un moment où Samothrace jette les bases de sa pérée. Les informations dont nous disposons sur l'extension du territoire de Samothrace au secteur littoral compris entre le mont Ismaros et le delta de l'Hébrois sont malheureusement encore peu nombreuses<sup>21</sup>. Le seul éclairage disponible provient de l'établissement installé près du Sapli Dere (**fig. 172**). Ce site, fouillé régulièrement depuis 1966, a longtemps été identifié à la suite de M. Kazarov avec le comptoir de « Mésembria » ; une attribution corrigée depuis par P. Tsatsopoulou et M. Galani-Krikou, sur la base des découvertes monétaires qui permettent une identification relativement sûre avec l'établissement de Zônè (Galani-Krikou 1997, p. 633 ; Tsatsopoulou 1997, p. 620). Or, loin du schéma proposé par K. Vravitsas ou M. Sakellariou, articulé autour de la conquête par Samothrace d'un territoire continental au lendemain de l'installation des colons grecs sur l'île, soit au cours du VII<sup>e</sup> s. J.-C. (Vavrtsas 1988, p. 78 ; Galani-Krikou 1997, p. 632), l'ensemble du matériel mis au jour à Zônè ne s'avère pas antérieur au dernier tiers du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>22</sup>. Le parallèle longtemps établi entre Samothrace et le modèle offert par Thasos ne semble donc pas exact.

Pontolivado débutent leur vie à la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Le premier de ces deux sites a été identifié avec l'ancien comptoir d'Akontisma sur la base du témoignage d'Ammien Marcellin, ainsi que des indications fournies par les itinéraires romains.

20 Les premières émissions monétaires débutent à la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. et permettent à E. Langlotz de supposer par leur type une origine samienne à cet établissement (Bakalakis 1958, p. 91 ; Lazaridis 1971, p. 48). Les fouilles conduites par D. Triantaphyllos en 1972 sur quatre tumuli appartenant à la nécropole de cette cité ont livré pour leur part un ensemble de sépultures daté de la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. et du début du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (AD 28 (1973), p. 469-472).

21 Les sources historiques s'avèrent en effet peu disertes. Le comptoir de Salè, identifié sur la base des itinéraires romains avec la ville moderne d'Alexandroupolis, n'a livré aucun matériel antérieur à la fin de la période hellénistique, alors même que son nom est mentionné par Hérodote (VII, 59) ou figure dans les listes du tribut athénien (Tsatsopoulou 1997, p. 620). Traïanopolis, plus à l'est, en lequel G. Bakalakis croit reconnaître l'établissement de Tempyra, a fourni pour sa part des fragments de céramique appartenant respectivement au premier âge du Fer et à la période romaine (Bakalakis 1961, p. 17 et 1965, p. 285).

22 Les fouilles réalisées en 1987 dans le quartier du Sanctuaire de Déméter, au sud-est du premier péribole, tout comme celles entreprises en 1995 au centre et à l'ouest de la ville, ont mis au jour plusieurs fragments appartenant au VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Tsatsopoulou 1987, p. 473 et 1995, p. 442). L'étude du sanctuaire d'Apollon, débutée en 1988, a livré par la suite la statue acéphale d'un kouros datée de la même période, ainsi que de nombreux fragments de kylix attiques à figures noires, démontrant ainsi que ce *temenos* était déjà en fonction dans le dernier tiers du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Tsatsopoulou 1988, p. 490-493 ; 1989 ; 1996, p. 917 et 1997, p. 618).

16 Les fouilles réalisées sur la péninsule de Molyvoti, ainsi que sur la nécropole tumulaire qui entoure l'ancien comptoir, n'ont cependant livré jusqu'à présent aucun matériel antérieur au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Bakalakis 1967 ; AD 47 (1992), p. 492-493 ; AD 48 (1993), p. 396-367 ; AD 53 (1998), p. 739-740 ; Triantaphyllos 1992 et 2000.

17 Egalement *Anatolian Studies* 33 (1983), p. 241 et 34 (1984), p. 212-213.

18 AD 16 (1960), p. 218 ; 27 (1972), p. 526-527. Koukouli 1980, p. 319-320. Trois cistes découvertes au lieu-dit Pithari appartiennent elles aussi à la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. (AD 29 (1974), p. 785-786).

19 L'établissement de Kalamitsa, identifié avec l'ancienne Antisara, semble, sur la base des données archéologiques, déjà exister à la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. (AD 25 (1970), p. 397-398 ; 26 (1971), p. 413 ; 28 (1973), p. 450 ; Koukouli 1980, p. 314-316). A l'est de Néapolis (act. Kavala), les deux établissements découverts à Nea Karvali et

### 2.3. Grecs et Thraces aux premiers temps de la colonisation

Ainsi défini, l'ensemble des colonies du littoral égéen de la Thrace ne présente pas de caractéristiques géographiques communes. Ces établissements occupent tour à tour une péninsule, notamment dans le cas d'Abdère, une île proche de la côte pour Strymè ou une terrasse littorale, comme à Zônè (fig. 172). La fonction de carrefour routier n'apparaît clairement que dans le cas d'Ainos, ce qui place les colonies de cette région en dissonance avec les modèles ionien ou achéen défendus par A. Wasowicz (Wasowicz 1999). En revanche, l'impact de cette installation grecque le long du littoral n'est pas négligeable sur les réseaux thraces d'occupation spatiale, car deux de ces sites –Zônè et Ainos– sont fondés sur des habitats thraces préexistants. De plus, Maronée pose la question de l'identification de l'emplacement de la colonie archaïque et classique, encore inconnu, auquel se superpose la proximité troublante de l'acropole d'Aghios Géorgios, dont la silhouette domine le site de la ville hellénistique. L'enceinte d'Aghios Géorgios comporte, selon G. Bakalakis, de nombreuses traces de réfections qu'il attribue avec E. Tsididis-Pentazos et D. Lazaridis aux périodes archaïque et classique, laissant en suspens la possibilité d'une prise de possession par les Maronitains de ce site stratégique (Pantos 1983, p. 169). Ce cas de figure ne se retrouve pas en revanche à Abdère où les fouilles réalisées depuis 1950 confirment l'absence de matériel thrace sous les couches coloniales de cet établissement. Il semble que les Clazoméniens aient opté pour un emplacement vierge (Koukouli 1986, p. 87).

Dans un tel contexte, les relations qu'entretiennent les colons grecs avec les populations thraces apparaissent très variables. Elles s'avèrent en effet particulièrement conflictuelles dans le cas d'Abdère, comme le rapporte le *Péan aux Abdéritains* de Pindare. En ce sens, l'étude réalisée par E. Skarlatidou et D. Kallintzi sur la nécropole archaïque de la colonie confirme le caractère essentiellement grec et homogène des rites qui y sont réalisés, tout comme la faiblesse des contacts entretenus avec les populations locales. L'inhumation des adultes en pithoi, qui correspond aux rites observés dans les nécropoles thraces de Vaféika, ne se retrouve que dans deux cas relativement éloignés du noyau de la nécropole (Kallintzi 1990). A l'inverse, Maronée cultive les références à un répertoire thrace, réel ou mythique. Le nom de Maronée, qui fait référence à la figure du prêtre thrace Maron, est ainsi attesté dès les premiers temps de la jeune colonie (Harpokration 281, 4 Dindorf ; Philochoros, frag. 43 Jacoby). Cette figure mythologique est même consacrée par la cité comme son oikiste. La ville adopte également comme emblème le cheval (Triantaphyllos



Fig. 171. Topographie historique des colonies grecques de Thrace égéenne.



Fig. 172. Vue générale du site de Zônè (Cl. Baralis).

1986, p. 140) et retient sur ses premières émissions monétaires la figure d'un cavalier que Ch. Karadima-Matsa rapproche du cavalier thrace (Karadima-Matsa 1997, p.557). Par ailleurs, D. Triantaphyllos défend l'existence d'un culte commun aux Grecs et aux Thraces consacré à Apollon Hélios, bien que les réminiscences thracologiques de cette analyse semblent évidentes. Ce constat permet toutefois à ce chercheur de supposer une installation pacifique des colons (Triantaphyllos 1990b, p. 302). Le cas d'Ainos n'est pas moins intéressant, car cette colonie succède à un habitat thrace. Une tradition relativement tardive, à laquelle est attachée le tumulus dit de Polydore, visible à l'est de la cité, sert de pivot à ses habitants pour revendiquer des origines troyennes et donc un enracinement régional mythique (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, IV, 43).

Les données provenant de Zônè révèlent pour leur

part une proportion de 10 à 15 % de céramique thrace non tournée sur l'ensemble des secteurs fouillés par A. Vravitsas, y compris dans les couches du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Le fouilleur ne rapporte pas cette situation à une contamination issue de niveaux archéologiques plus anciens (PAE 1971, p. 120 ; 1980, p. 3 et 5-7 ; 1983, p. 23 ; 1984, p. 19 ; Vavrtsas 1988, p. 87). De plus, une partie des ostraka provenant du sanctuaire d'Apollon est rédigée en langue thrace, selon un cas de figure déjà reconnu à Samothrace<sup>23</sup>. Il semble donc que le développement de la pérée de Samothrace ait associé des éléments de populations locales, suivant un processus similaire à celui observé à Tragilos.

### 3. L'essor des territoires coloniaux

#### 3.1. Le territoire colonial archaïque

La compréhension que nous avons du territoire archaïque butte sur l'absence de sources, tant textuelles et archéologiques, qui soient contemporaines de cette période et nous permettent d'approcher les limites atteintes pour les colons au lendemain de leur installation. Cette lacune rejoint l'ignorance plus large que nous avons en Thrace égéenne des facteurs à l'origine de ces implantations coloniales. Longtemps, les regards se sont portés sur une vocation essentiellement agricole de ces établissements, évoquant tour à tour la fertilité des sols, la renommée des vignobles de l'Ismaros, voire le potentiel en main d'œuvre ou la richesse des mines du secteur d'Abdère (Koukoulis 1986, p. 82 ; Salviat 1990, p. 462 ; Tsatsopoulou 1990, p. 330). Cette liste, bâtie sur un ensemble de sources hétéroclites et tardives (Pindare, *Péans aux Abdéritains*, 25-26 ; Appien, *Guerre civile*, IV, 108 ; Diodore de Sicile, XXX, 6), constitue cependant une énumération de « possibles ». Elle butte aux alentours d'Abdère sur l'absence patente de mines, tout comme de forêts, qui distingue ce secteur de la pérée thasienne voisine. Néanmoins, cette lecture a longtemps favorisé une vision relativement large de l'étendue des territoires coloniaux. D. Lazaridis restitue ainsi dès les premiers temps de la fondation d'Abdère un domaine courant sur l'ensemble du bassin, depuis le littoral jusqu'aux premières pentes du Rhodope (Lazaridis

1971, p. 2). Ce chercheur mêle dans son raisonnement le recours à des frontières naturelles aux données fournies par un témoignage d'Élien (*Sur les animaux*, XV, 25) et par deux bornes horothétiques d'époque hadrienne découvertes en 1937, près du village de Paradeisos, sur la rive droite du Nestos (Bakalakis 1937, p. 25-26). Cette hypothèse aboutit à la reconstitution d'un territoire idéal, imperméable aux événements politiques, et inscrit dans une topographie régionale figée.

Certes, l'impact de la colonisation n'est pas négligeable le long du littoral, en raison de la superposition de plusieurs établissements coloniaux avec des habitats thraces préexistants. Le sort réservé aux acroïdes fortifiées proches du littoral demeure toutefois méconnu, en particulier dans le cas du site d'Aghios Géorgios, dans l'Ismaros, qui voisine avec l'emplacement hellénistique de la colonie de Maronée. De même, l'influence de la présence grecque sur l'arrière-pays immédiat demeure difficile à cerner, en raison des incertitudes qui entourent la valeur à donner à la circulation de céramique de facture grecque. Pour autant, l'absence de ce matériel ne constitue pas une donnée évidente, car l'imprécision des datations qui entourent la céramique modelée thrace ne permet pas, sans l'apport de matériel importé, d'estimer le caractère contemporain d'un site avec les colonies littorales. La tendance à surestimer l'ancienneté de ces productions est fréquente et d'autant plus regrettable que l'apparition du tour de potier parmi les communautés thraces du littoral égéen, au début du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., ne marque pas la fin des productions modelées. Ces dernières se poursuivent en contexte colonial jusqu'au cœur de la période classique, tant à Zônè qu'à Thasos<sup>24</sup>, et ne s'éteignent sur de nombreux sites de Macédoine orientale et de Thrace égéenne qu'au cours du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (S. Papadopoulos 1996, p. 162-163 et 168-169).

L'importance du commerce grec ne doit pas être pour autant surestimée durant la période archaïque. Les prospections réalisées dans le bassin de Xanthi révèlent en

<sup>23</sup> Notamment la dédicace AMΠOΛONEΣO dans laquelle le nom d'Apollon demeure aisément identifiable (Triantaphyllos 1989, p. 579). Cf. également la présentation orale de D. Matsas réalisée le 19 octobre 2005, à Komotini lors du X<sup>e</sup> congrès de Thracologie sous le titre « Archaeological evidence for Greek-Thracian relations in Samothrace ».

<sup>24</sup> Les quatre sondages réalisés en 1998 à Aghios Iōannis Loukas ont révélé des éléments d'architectures relevant de techniques de construction similaires à celles observées dans les habitats du Premier Âge du Fer en Thrace –foyers avec galets, sols en argile apposés sur des plaques de pierres, elles-mêmes déposées sur une sous-couche de tessons et de graviers, fosses « à déchets», le tout témoignant d'habitation élevées en torchis ou briques crues. La céramique locale est modelée et comporte parfois quelques éléments de décoration cannelés. Elle coexiste toutefois dans certaines couches avec des tessons à vernis noir ou à figures noires issus des productions thasiennes, ce qui permet de dater cet habitat à la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Aghios Iōannis Loukas témoigne donc de la présence surprenante dans le sud de l'île de populations thraces aux traits relativement conservateurs, alors même que les fouilles réalisées au sud-ouest de l'île, à Skala Mariōn, démontrent le rôle joué par cette partie de l'île dans la vie économique de la colonie, et notamment dans ses productions de céramique. S.Papadopoulos 1998.

effet l'absence relative de matériel grec contemporain sur les sites qui parsèment ce vaste espace situé entre les dernières nécropoles d'Abdère et le piémont du Rhodope (Skarlatidou 1990)<sup>25</sup>. Un même cas de figure se retrouve plus au nord dans les différentes vallées qui conduisent à l'intérieur du Rhodope<sup>26</sup>. La situation semble avoir été quelque peu différente dans l'arrière-pays de Maronée où la nécropole de Mikro Doukato, distante à 18 km de la colonie, présente, parmi le mobilier funéraire, plusieurs vases d'imitation<sup>27</sup>. De même, les prospections conduites par D. Triantaphyllos aux alentours de ce site révèlent l'existence de plusieurs habitats comportant en surface du matériel « archaïque, classique et hellénistique »<sup>28</sup>. Ce chercheur note également le cas d'un site comportant des fragments de céramique dont la description évoque les productions subgéométriques thasiennes de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Cependant, cette présence s'estompe rapidement vers le nord, une fois franchi le fleuve Philouri. Les prospections conduites par I. Anagnostopoulou-Hatzipolychroni dans le secteur de Symvola, n'ont livré qu'un fragment susceptible d'être rapproché des productions subgéométriques de Macédoine centrale de la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Anagnostopoulou 1990, p. 10). De même, la présence d'Ainos à l'embouchure de l'Hébros se double d'une absence de matériel grec sur les sites fortifiés disposés sur les pentes occidentales qui encadrent cette vallée fluviale ; une situation que reproduisent les deux collines

de Didymoteikho où les importations ne débutent qu'au V<sup>e</sup> s. av. J.-C., selon un cas de figure qui se retrouve dans la basse vallée de l'Ardas où les premiers exemplaires, datés de la seconde moitié du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., proviennent du tumulus de Plati<sup>29</sup>.

Cette situation nourrit dès lors des interrogations légitimes sur l'importance de la présence grecque dans un espace qui est supposé constituer depuis le milieu du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. le territoire des cités littorales. Il semble en effet difficile d'imaginer qu'une colonie comme Abdère ait acquis et en partie peuplé un secteur qui ne porte en définitive aucune marque de sa présence. Ces lacunes dans la diffusion de matériel céramique s'ajoutent par ailleurs à l'absence contemporaine de bâtiments isolés, susceptibles de répondre à des fermes (Kallintzi 2004, p. 281-284). Il faut donc restituer durant l'époque archaïque une mise en valeur de la chôra d'Abdère par une population qui réside essentiellement dans la colonie et dont le champ d'action ne peut être que limité. Une analyse de l'utilisation des ressources lithiques à Abdère semble confirmer directement ce point de vue, car le bassin de Xanthi se caractérise par la rareté des gisements disponibles. Or, le cap Baloustra, sur lequel est fondée la colonie, se compose d'un conglomérat de petites pierres impropre à un débitage en grands blocs. Les premiers affleurements de qualité sont situés 7 km au nord de la ville, à proximité du village moderne d'Avdira, ainsi que dans le secteur de Mandra. Les bâtiments de la période clazoméniennne ne font pas usage de ces ressources et se contentent d'un matériel de mauvaise qualité, constitué de moellons de petites tailles avec lequel sont élevés les bâtiments disposés près de l'ancienne zone portuaire. Cet état de fait affecte directement la fortification qui présente selon Ch. Koukouli-Chrysanthaki une épaisseur tout à fait particulière, supérieure en moyenne à 4,5 m (PAE 1983, p. 5 et 1987, p. 409). A l'inverse, les secteurs d'Avdira et de Mandra sont occupés durant cette époque par un habitat thrace qui poursuit son existence au-delà de la refondation téienne. Il faut attendre le dernier quart du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. pour que débute véritablement l'exploitation des carrières de Mandra dont le matériel connaît soudainement un large emploi, tant pour la production des stèles funéraires que dans la statuaire locale (Koukouli 1988, p. 48). Cette évolution se double d'une extension contemporaine des zones funéraires de la ville jusqu'aux abords occidentaux du lac Lafrouda, situé à mi-chemin entre les carrières de

25 Seul l'habitat qui occupe les couches supérieures du tell de Diomideia a livré jusqu'ici de la céramique se rapportant à la fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., auquel il faut ajouter le site localisé sur le sommet Galazia Koryphi d'où proviennent plusieurs fragments de coupe à bande, caractéristiques à Abdère de la fin de l'époque archaïque et de l'époque classique.

26 Le matériel le plus ancien attestant de la pénétration en Thrace égéenne de matériel grec dans les vallées méridionales de la chaîne du Rhodope a été découvert dans une sépulture fouillée sur le site de Komnina, dans la vallée du Nestos, laquelle a révélé un mobilier funéraire et une monnaie se rapportant à l'époque classique (Triantaphyllos 1993, p. 609).

27 Elle se compose de quatorze sépultures contenant des inhumations primaires installées dans des fosses dont les parois étaient sommairement doublées de moellons et le sol parfois recouvert de graviers. Deux tombes contenaient des vases d'imitation manifestement tournés. Il s'agit d'une coupe à bande et d'une olpè provenant de la tombe XII ainsi que d'un *skyphos* proche du type A à encoches des productions de Thasos. D'autres vases modelés semblent également présenter une certaine influence provenant de la céramique grecque tournée, en particulier une tasse découverte dans la tombe V qui constitue une évolution manifeste du type thrace originel grâce à l'adjonction inédite d'un pied. Les autres vases reproduisent pour leur part fidèlement le répertoire du premier âge du Fer et permettent de saisir les limites dévolues aux formes et aux techniques dérivées des productions ioniennes (Triantaphyllos 1983, fig. 23 et 27, p. 191, p. 192).

28 Ibid, n° 4-12, fig. 4. Notamment le tell de Gel Tepe (AD 30 (1975), p. 295).

29 Bakalakis 1965, p. 287 et 1988, p. 200. Également, au sujet du tumulus d'Ambelakia, contenant dans les dépôts funéraires des tessons de vases à vernis noir et à figures rouges, Bakalakis 1994, p. 351.

Mandra et celle de Petralofos<sup>30</sup>. Cette dilatation, certes modeste, du territoire d'Abdère n'est pas un phénomène isolé et s'inscrit dans un contexte régional marqué par la fondation contemporaine par Thasos de plusieurs de ses comptoirs et par l'installation des colons de Samothrace sur le littoral thrace.

Ces limites étroites données au territoire colonial archaïque expliquent en retour l'absence de bouleversements visibles sur les sites de l'arrière-pays thrace. Au nord de Maronée, la nécropole de Mikro Doukato, tout comme le tell voisin de Gel Tepe, éclairent ainsi le maintien des zones funéraires, et par là-même des communautés thraces qui en font usage, durant une large période qui est à la fois contemporaine de la fondation de la colonie littorale, tout comme du premier siècle de son existence (*AD 30* (1975), p. 295). À l'est de l'ancien cap Serrheion, la stabilité du réseau d'habitat hérité du premier âge du Fer est induite par un développement de la présence grecque qui n'est pas antérieur à la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Cette situation tranche avec la vive concurrence que se livrent alors entre elles les cités grecques pour le contrôle de la zone littorale, comme en témoignent les combats qui opposent Thasos à Maronée au sujet de l'établissement de Strymè. Ce dynamisme, inattendu de la part de fondations encore jeunes, est encouragé par les liens particuliers qui unissent dans le nord de l'Égée les colonies à leur métropole. Le double archontat d'Aké-ratos à Paros et à Thasos, ou le commandement exercé par Tokès sur des forces conjointes, rappellent l'engagement de Paros aux côtés de sa colonie jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Pouilloux 1989, p. 369 et 1990, p. 487). Abdère entretient de même, jusque dans la première moitié du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., un statut relativement proche de la sympolitie avec Téos (Graham 1992, p. 56-59 et Veligianni 1997, p. 700-702).

La constitution des territoires coloniaux résulte donc en Thrace égéenne d'une extension progressive. Elle se double d'une faible pénétration de matériel grec qui traduit tout autant l'absence contemporaine de réseaux de commerce que la relative atonie de la demande provenant des populations thraces. L'exemple plus particulier d'Abdère, dont on connaît l'histoire conflictuelle qui l'oppose aux communautés thraces, illustre un territoire

colonial encore limité durant la période archaïque qui ne s'étend pas au-delà des premières pentes qu'occupe le village moderne d'Avdira. C'est dans cet espace étroit que se développe et s'éteint la première fondation clazoménienne et que s'épanouit la première génération de colons téiens. Cette superficie modeste des terres arables disponibles n'est pas sans impact sur la population. L'analyse des isotopes de carbone conduite par A. Agelarakis sur les défunts inhumés à Abdère met en avant, au-delà des différences sociales qui se reflètent dans l'apport nutritionnel dont bénéficie chaque individu, une alimentation essentiellement basée sur la consommation de céréales, complétée sur le plan protéinique par des ressources halieutiques (Agelarakis 1997, p. 857 et Skarlatidou 2000, p. 322). À l'inverse, cette étude démontre le faible apport en viande ou en fruits et légumes à l'origine chez les colons clazoméniens d'importantes carences alimentaires qui accentuent des infections récurrentes parasitaires dues au caractère humide et marécageux de cette micro-région (Skarlatidou 1986, p. 100). L'ensemble de ces facteurs détermine donc un état sanitaire particulièrement dégradé qui a vraisemblablement concouru au déclin de la colonie clazoménienne, tout autant que l'attitude hostile des populations thraces.

### 3.2. Le bouleversement des équilibres régionaux

À la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., les invasions perses bousculent les équilibres préexistants et modifient parfois le profil démographique des régions concernées, comme en témoigne la déportation partielle des populations péoniennes dont Hérodote (V, 12-16) se fait l'écho. Z. Archibald insiste sur l'importance de cet événement dans le nord de l'Égée où cette présence perse est sans doute la plus prégnante (Archibald 1998, p. 88). Pour la première fois, colons grecs et communautés thraces sont soumis à partir des années 512-510 av. J.-C. à une même domination, ce qui n'est pas sans conséquence sur les rapports que les villes littorales peuvent entretenir avec les populations thraces de l'arrière-pays. De plus, le pouvoir perse réside dans des centres secondaires, installés le long du littoral, en marge des grandes colonies (Veligianni 1997, p. 695). La maîtrise des axes de circulation semble l'objectif premier comme l'illustre Doriskos, que G. Bakalakis (Bakalakis 1961, p. 18) localise sur la colline Saragia, lequel surveille la vallée de l'Hébro. Eiôn pour sa part contrôle le passage du Strymon, ainsi que l'accès aux deux routes terrestres qui conduisent vers la Macédoine centrale. Ce premier niveau administratif, mis en place par les Perses, s'appuie par ailleurs sur des centres secondaires, comme

30 L'étude consacrée par M. Vavelidis, V. Melphos, p. Tsatsopoulou et E. Kiourtoglou aux carrières situées aux environs de l'établissement de Zônè ne permet pas d'aboutir à une étude chronologique de leur exploitation. Les auteurs placent en effet le début de l'utilisation de ces deux sites au VII<sup>e</sup> s. av. J.-C., sans que cette analyse repose sur un quelconque élément archéologique. Elle recoupe au contraire de façon troublante la date ancienne accordée à la fondation de ce comptoir que les fouilles archéologiques ont depuis infirmé (Vavelidis *et al.* 2001).

Abdère qui accueille la flotte thasienne dans son port (Hérodote, VI, 46 et 48).

Quand Eiôn tombe en 475 av. J.-C. dans les mains d'Athènes, le littoral nord égéen offre un visage profondément transformé ; un état de fait que les rivalités qui accompagnent l'extension de l'influence athénienne ne font qu'accroître. Thasos voit le contrôle de sa pérée continentale remis en cause, ce qui permet à un de ses établissements, Néapolis, d'accéder à l'indépendance (Picard 1990, p. 544-545). Ce processus concerne également le domaine continental de Samothrace où Zônè, Drys et Salè paient à leur tour séparément le tribut annuel dû à la Ligue de Délos<sup>31</sup>.

La présence achéménide engage par ailleurs dans l'arrière-pays thrace un processus nouveau qui se traduit par une émulation sociale parmi les élites tribales. Elle favorise l'émergence de plusieurs dynasties familiales dont une, celle des Odryses, soumet progressivement ses voisines et finit par étendre, à partir du milieu du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., sa domination sur le domaine détenu par les autres clans. Cette structuration politique, qui est à l'œuvre dans la Plaine supérieure de Thrace, n'est pas sans conséquences pour les colonies grecques. Soumises désormais aux entreprises politiques d'Athènes et à l'émergence d'un nouveau pouvoir thrace, ces cités cherchent à se positionner comme d'indispensables intermédiaires entre les deux parties. Certains de leurs citoyens, à titre individuel, se rapprochent du pouvoir odryse, à l'image de l'Abdéritain Nymphodoros, beau-frère du souverain odryse Sitalkès et proxène d'Athènes (Thucydide, II, 29). Au siècle suivant, Hérakleidès, citoyen de Maronée, devient le conseiller du dynaste local Seuthès (Xénophon, *Anabase*, VII, 3).

Par ailleurs, la maison des Odryses, ainsi que les différents dynastes locaux qui cohabitent au sein de ce jeune Etat, engagent la diffusion en Thrace de nouveaux goûts, dont témoigne le développement remarquable de l'architecture funéraire. Or, ces souverains odryses ne se contentent pas d'encourager par leurs commandes une circulation inédite de biens, mais entendent encore encadrer ces échanges en favorisant le développement de places de commerce en Plaine supérieure de Thrace. Par le biais des taxes diverses, ces différents emporia leur rapportaient selon Démosthène près de 200 talents par an (*Contre Aristokratès*, 110). Les produits à la base de ce commerce demeure encore difficile à cerner, mais l'inscription découverte à Vetren détaille la protection



Fig 172. Terrasse supérieure du site de Linos (Anagnostopoulou 1991, fig. 4, p. 484).

accordée aux commerçants originaires de trois cités –Thasos, Apollonia et Maronée– dans leur déplacement jusqu'aux emporia. Abdère semble paradoxalement absente de ces accords, alors que Maronée bénéficie d'un soin tout particulier. Il est également important de constater que seules les routes qui mènent depuis Maronée à Pistiros et aux *emporía Belana* sont concernées par ces dispositions, alors que les axes conduisant à la pérée thasienne ne sont pas expressément mentionnés. Au-delà de ces différences de traitement, ce document présente pour les colonies de Thrace égéenne un intérêt tout particulier en révélant l'engagement inédit de ces établissements dans l'arrière-pays thrace, tout comme l'importance nouvelle acquise par les routes dont le contrôle jusqu'aux régions sous domination odryse constitue désormais un enjeu majeur.

L'itinéraire le plus logique permettant de rejoindre depuis Maronée le village de Vetren et le site voisin d'Adjyska Vodenitsa, que V. Chankowski analyse dans ce présent volume, ne suit pas les fonds de vallée. Il lui préfère au contraire, comme souvent dans l'ensemble les pays balkaniques, les étages supérieurs du relief. Cette route franchit l'actuelle frontière gréco-bulgare au col de Mazaka et redescend sur Komotini en passant à proximité du village de Symvola. Une seconde variante cependant existe, qui oblique vers l'ouest peu avant la frontière et suit les pentes occidentales du mont Papikion.

C'est précisément à cet endroit, connu sous le nom de Linos, que les fouilles conduites par I. Anagnostopoulou-Hatzipolychroni ont permis la découverte d'un site inédit qui constitue un jalon particulièrement précieux pour l'étude de la formation du territoire des colonies littorales (Anagnostopoulou 1997). Deux terrasses organisent un espace encéint par un mur en pierres sèches, disposé sur le sommet Tsoutska Tepe qui occupe une des

31 Zônè, Drys et Salè apparaissent dans la liste du tribut athénien de 422/421 av. J.-C. IG I 77 V 27-31. Les émissions monétaires de Zônè, qui ne concernent qu'un monnayage en bronze, s'avèrent en revanche plus tardives et débutent vers le milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. selon M. Galani-Krikou (Galani-Krikou 1997).

premières crêtes du Rhodope (**fig. 172**). L'ensemble des bâtiments est construit sur une couche de destruction dépourvue de matériel grec, mais où la céramique modérée de type thrace abonde. Un édifice aux dimensions larges (9,5 m x 6 m) domine l'ensemble du site. Il dispose d'une couverture en tuiles, ainsi que d'une citerne (7,3 m x 4,8 m), bâtie à proximité de son mur méridional. Il voisine avec un second bâtiment (6,6 x 4,4 m), élevé plus au sud, qui couronne plusieurs constructions, disposées en contrebas, sur la seconde terrasse. Le sol de ces édifices est alternativement pavé ou constitué d'argile battue. Les toitures sont en revanche systématiquement revêtues de tuiles. Les constructions de la terrasse supérieure ont livré une grande quantité d'amphores, ainsi que des fragments de vases à vernis noir parmi lesquels les formes à boire prédominent – *skyphos*, *kylix*, canthare. Deux cratères en coche complètent cet inventaire, ainsi qu'une abondante vaisselle commune et des pithoi. On observe également la présence d'armes – pointes de flèches et de lance –, ainsi que différentes pièces de monnaie, essentiellement de Maronée. Le matériel provenant des bâtiments de la terrasse inférieure accuse quelques spécificités. Le bâtiment à deux pièces abritait une grande quantité de figurines en terre cuite représentant une divinité féminine, en protomé ou en pied et dotée alors d'un bouclier dans la main gauche. On note aussi la présence de diverses armes, parmi lesquelles des poignards et des pointes de lances et d'objets relevant de la sphère domestique, comme les fusaiöles. La fondation de ce site vers le milieu du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. coïncide de façon troublante avec l'essor de l'emporion de Pistiros ; sa position, aux marges du bassin de Komotini, s'avère remarquable. Son appartenance nous est révélée par le timbre présent sur plusieurs tuiles – ΔΗ[ΜΟΣ] accompagné d'une grappe de raisin – découvert sur plusieurs bâtiments publics de Maronée. Le site de Linos témoigne donc d'une extension, à cette époque, du territoire de cette cité jusqu'au piémont du Rhodope. Une telle initiative laisse supposer une démarche semblable d'Abdère et l'accord tacite des autorités odryses dont le territoire officiel s'avère contigu.

Ce développement du territoire précède de peu la diffusion du matériel grec dans le bassin littoral qui débute véritablement à fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Skarlatidou 1990, p. 615-616). L'absence de fouilles sur les sites qui parsèment le bassin de Xanthi-Komotini nous permet difficilement d'estimer l'impact de ces conquêtes sur le peuplement thrace, mais ce dernier semble rester en place comme en atteste le caractère thrace de la toponymie locale<sup>32</sup>. L'hellénisation des formes de l'habitat

accuse elle aussi un certain décalage et ne devient palpable qu'à la fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. par la multiplication sur les sites de fragments de tuiles, accompagnées d'une céramique à vernis noir désormais abondante. C'est à cette époque qu'apparaissent également dans l'arrière-pays les premiers documents épigraphiques comportant des noms grecs. Certains témoignent d'ailleurs soit de mariages mixtes, soit d'une hellénisation du répertoire onomastique local<sup>33</sup>. Enfin, les installations agricoles individuelles se multiplient alors aux alentours d'Abdère (Kallintzi 2004, p. 281-284), illustrant la mise en place par les habitants de cette cité d'une nouvelle stratégie pour l'exploitation du territoire proche de la colonie<sup>34</sup>.

La Thrace égéenne livre donc un regard inédit sur le processus de colonisation dans le nord-est de l'Égée. Elle illustre, par son exemple, le cas d'une région où le profil des colonies, ne semble pas suivre les schémas développés en Italie du sud ou dans le nord de la mer Noire. La constitution d'un territoire colonial est ici un phénomène à la fois tardif et graduel dont les principaux développements prennent place à la fin de la période archaïque et durant l'époque classique. Les facteurs à l'origine de cette extension répondent alors à une évolution du contexte politique auquel sont soumis les colonies littorales parmi lesquels la domination perse, ainsi que l'émergence d'un pouvoir thrace, jouent un rôle majeur. L'impulsion première ne semble donc pas provenir de la nécessité de disposer d'un terroir agricole, mais s'inscrit dans le développement d'un commerce suivi avec le Royaume odryse qui confère en retour une importance nouvelle aux axes de circulation conduisant jusqu'aux emporia disposés dans l'intérieur de la Thrace. Cette réorientation de la politique des colonies grecques permet d'affirmer une vocation commerciale qui ne transparait pas au moment de leur fondation. La mise en place d'un territoire extensif ne s'avère pas pour autant contemporain d'une appropriation complète de cet espace. L'hellénisation des formes de l'habitat, tout comme le développement de bâtiments isolés aux alentours des colonies, accusent un certain retard avec l'installation du site de Linos, témoignant d'une emprise encore fragile sur un espace dont les populations thraces ne sont pas pour autant exclues.

33 Loukopoulou *et al.* 2005, ΑΓΚ 10 078, p. 480. Une inscription provenant de la même zone évoque non sans intérêt l'existence contemporaine d'un Sôklès, fils de Mikythos, et démontre donc la multiplication des mariages mixtes ou du moins l'adoption d'un répertoire onomastique helléno-thrace. ΑΓΚ 10 076 ; *Ibidem*.

34 E. Skarlatidou observe le même phénomène sur l'ensemble du bassin de Xanthi. Skarlatidou 1990, p. 617.

32 *Itin. Anton.* 321-322 et 331-332 ; *Itin. Hiero.* 602-603 ; Loukopoulou *et al.* 2005 : AKM 382, p. 481 ; ΑΓΚ 2212, p. 496-497 ; ΑΓΚ 322, p. 494.

## BIBLIOGRAPHIE

- AD Αρχαιολογικό Δελτίον  
 AEMTh Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και Θράκη  
 PAE Πρακτικά της εν Αθηναίς αρχαιολογικής Εταιρείας
- Agelarakis 1997** : AGELARAKIS (A.) – Deciphering the archaeological record through physical anthropology : ramifications of social hierarchy at Abdera during the early Classical time period. *In* : Αρχαία Θράκη II, Actes du colloque de Komotini (1992), vol. II, Komotini, Morphotikos Omilos Komotinis, 1997, p. 849-866.
- Alexandrov 2005** : ALEXANDROV (S.) – The earliest Mycenaean pottery imports in Bulgaria. *In* : BOUZEK (I.), DOMARADZKA (L.) dir., *The culture of Thracians and their Neighbours*, (BAR international series n° 1350), Oxford, Archaeopress, 2005, 282 p., p. 47-49.
- Anagnostopoulou 1990** : ΑΝΑΓΝΩΣΤΟΠΟΥΛΟΥ-ΧΑΤΖΗΠΟΛΥΧΡΟΝΗ (Η.) – Επιφανειακές έρευνες στην περιοχή γυρω από τα Σύμβολα του Ν. Ροδόπης. *Θρακική Επετηρίδα*, 9, 1990, p. 1-21.
- Anagnostopoulou 1997** : ΑΝΑΓΝΩΣΤΟΠΟΥΛΟΥ-ΧΑΤΖΗΠΟΛΥΧΡΟΝΗ (Η.) – Ανασκαφή στο Ληνό Νομού Ροδόπης. *In* : Αρχαία Θράκη II, Actes du colloque de Komotini (1992), vol. II, Komotini, Morphotikos Omilos Komotinis, 1997, p. 579-590.
- Anagnostou et al. 1990** : ΑΝΑΓΝΩΣΤΟΥ (Ι.), ΚΥΡΙΑΚΟΥ (Δ.), ΚΥΡΙΑΤΣΗ (Ε.) et al. – Ανασκαφή Τούμπα Θεσσαλονίκης 1990. Οι εργασίες στη πλαγιά της Τούμπα. *AEMTh*, 4, 1990, p. 277-287.
- Andreou et al. 1992** : ΑΝΔΡΕΟΥ (Σ.), ΚΩΤΣΑΚΗΣ (Κ.), ΧΟΥΡΜΟΥΖΙΑΔΗΣ (Γ.) – Ανασκαφή στην Τούμπα της Θεσσαλονίκης 1990-92. *ΕΓΝΑΤΙΑ*, 3, 1991-1992, p. 175-198.
- Andreou, Kotsakis 1987** : ΑΝΔΡΕΟΥ (Σ.), ΚΩΤΣΑΚΗΣ (Κ.) – Διάστασεις του χώρου στην Κεντρική Μακεδονία, αποτύπωση της ενδοκοινοτικής και διακοινοτικής χωροοργάνωσης. *In* : ΑΜΗΤΟΣ, τιμητικός τόμος για τον Καθ. Μ. Ανδρονικού, vol. I, Thessalonique, Université Aristote de Thessalonique, 1987, 560 p., p. 57-89.
- Andreou, Kotsakis 1991** : ΑΝΔΡΕΟΥ (Σ.), ΚΩΤΣΑΚΗΣ (Κ.) – Η ανασκαφή στη τούμπα Θεσσαλονίκης το 1991. *AEMTh* 5, 1991, p. 209-219.
- Archibald 1998** : ARCHIBALD (Z.H.) – *The odrysian Kingdom of Thrace. Orpheus unmasked*, Oxford, Clarendon Press, 1998, 370 p.
- Aslanis 1988** : ΑΣΛΑΝΗΣ (Ι.) – Η νεολιθική εποχή και η προϊμή εποχή του χάλκου στην αιγιακή Θράκη. *In* : Η ιστορική, αρχαιολογική και λαογραφική έρευνα για τη Θράκη, Thessalonique, Idryma Meleton Chersonisou του Aimou, 1988, 449 p., p. 139-158.
- Athanasiadis et al. 2000** : ATHANASIADIS (N.), TONKOV (S.), ATANASSOVA (J.) et al. – Palynological study of holocene sediments from lake Doirani in northern Greece. *Journal of Paleolimnology*, 24, 2000, p. 231-242.
- Bakalakis 1937** : ΜΠΑΚΑΛΑΚΗΣ (Γ.) – Παρ'ανέστιοι αρχαιοίτητες. *Θρακικά*, 8, 1937, p. 11-28.
- Bakalakis 1958** : ΜΠΑΚΑΛΑΚΗΣ (Γ.) – Προανασκαφικές έρευνες στη Θράκη, Thessalonique, Thrakiki Estia Thessalonikis, 1958, 117 p.
- Bakalakis 1961** : ΒΑΚΑΛΑΚΗΣ (Γ.) – Αρχαιολογικές έρευνες στη Θράκη (1959-60), Thessalonique, Thrakiki Estia Thessalonikis, 1961, 28 p.
- Bakalakis 1965** : ΒΑΚΑΛΑΚΗΣ (Γ.) – Du rayonnement des civilisations grecque et romaine dans la basse vallée de l'Hébrois, *Actes du VIII<sup>e</sup> congrès d'archéologie classique de Paris (1963)*, Paris, De Boccard, 1965, 200 p., p. 283-291.
- Bakalakis 1967** : ΜΠΑΚΑΛΑΚΗΣ (Γ.) – Ανασκαφή Στρώμης, Thessalonique, Université Aristote de Thessalonique, 1967, 152 p.
- Bakalakis 1988** : ΜΠΑΚΑΛΑΚΗΣ (Γ.) – Αρχαιολογικά προβλήματα του νομού Έβρου. *In* : Η ιστορική, αρχαιολογική και λαογραφική έρευνα για τη Θράκη, Thessalonique, Idryma eleton Chersonisou του Aimou, 1988, 449 p., p. 187-202.
- Balkanski 1976** : BALKANSKI (I.) – La forteresse thrace « Ostâr Kamâk » près du village d'Oustra, département de Kârdžali. *Pulpudeva*, 1, 1976, p. 168-172.
- Baralis 2007a** : BARALIS (A.) – *Habitat et réseaux d'occupation spatiale en Thrace égéenne (fin du Mésolithique-période classique)*, Thèse de doctorat présentée le 8 décembre 2007, direction A. Hermery, Université de Provence, 766 p.
- Baralis 2007b** : BARALIS (A.) – Pour une première approche des profils archéologiques en Macédoine orientale et en Thrace égéenne. Le cas des rites funéraires (Âges du Bronze Récent-Premier Age du Fer). *Pontica*, 40, 2007, p. 11-36.
- Baralis, Riapov 2007** : BARALIS (A.), RIAPOV (A.) – Les Rhodopes occidentaux à la fin du Bronze récent et durant l'âge du Fer – essai de systématisation des données disponibles. *In* : *Thrace in the Graeco-Roman World*, Actes du X<sup>e</sup> congrès international de Thracologie, Komotini (2005), éd. du KERA, Athènes, 2007, 754 p., p. 57-71.
- Bozkova et al. 2002** : BOZKOVA (A.), DELEV (P.), VULCHEVA (D.) dir., *Koprivlen*, vol.1, Institut archéologique, Sofia, 2002, 460 p.
- Carington, Votokopoulou 1988** : ΚΑΡΙΝΓΤΟΝ-ΣΜΙΘ(Ι), ΒΟΤΟΚΟΠΟΥΛΟΥ (Ι.) – Ανασκαφή στον Κούκο Συκίας, Ν. Χαλκιδικής. *AEMTh*, 2, 1988, p. 357-370.
- Cicikova 1976** : ČIČIKOVA (M.) – Habitats et forteresses du I<sup>er</sup> millénaire av. n. ère. *Pulpudeva*, 1, 1976, p. 15-33.
- Cook, Dupont 1998** : COOK (R.M.), DUPONT (P.) – *East Greek pottery*, Londres-New York, Routledge Edition, 1998, 226 p.
- Danov 1990** : DANOV (C.M.) – Characteristics of Greek Colonization in Thrace. *In* : Descœudres (J.P.) dir., *Greek colonists and native populations*, Actes du colloque de Canberra (1985), Canberra-Oxford, Clarendon Press – Oxford University Press, 1990, 663 p., p. 151-155.
- Daubigny 2002** : DAUBIGNEY (A.) – Territoire, pouvoir et société en France et en Europe occidentale, du Bronze Final au Hallstatt. *In* : Garcia (D.), Verdin (F.) dir., *Territoires celtiques, espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Actes du colloque de Martigues (2000), Paris, Ed. Errance, 2002, 420 p., p. 363-399.
- Devambe 1955** : DEVAMBEZ (P.) – Questions thasiennes. *Journal des Savants*, 1955, p. 28-74.
- Domaradzki et al. 1999** : DOMARADSKI (M.) i kolektiv (dir.), *Pametnihi na thrakiyskata kultura no gornoto mechenye na reka Mesta*, collection Razkopki i Prouchvanya XXXVI, Sofia, Akademishno izd. « Prof. Marin Drinov », 1999, 180 p.
- Dossin 1977** : DOSSIN (G.) – A propos de quelques toponymes égéens. *In* : *La toponymie Antique*, Actes du colloque de Strasbourg (1975), (Travaux du Centre de recherche sur le Proche Orient et la Grèce antiques n° 4), Leiden, Ed. Brill, 1977, 264 p.
- Efstratiou 1987** : ΕΥΣΤΡΑΤΙΟΥ (Ν.) – Εθνοαρχαιολογικές έρευνες στους ορεινούς οικισμούς της Ροδόπης. *AEMTh*, 1, 1987, p. 479-485.
- Efstratiou, 1988** : ΕΥΣΤΡΑΤΙΟΥ (Ν.) – Η ανασκαφή μιας γεωργικηνοτροφικής θέσης της εποχής του Σιδήρου στην ορεινή Θράκη. *AEMTh* 2, 1988, p. 517-524.
- Erzen 1990** : ERZEN (A.) – Die Ausgrabungen in Ainos im ägäischen Thrakien. *In* : *Akten des XIII. Internationalen Kongresse für klassische Archäologie*, Berlin (1988), Mayence, Deutsches archäologisches Institut, 1990, 699 p., p. 605-606.
- Galani-Krikou 1997** : ΓΑΛΑΝΗ-ΚΡΙΚΟΥ (Μ.) – Ανασκαφή στη Μεσημβρία-Ζώνη. Ζώνη : τρίτος νομισματικός τύπος. *In* : Αρχαία Θράκη II, Actes du colloque de Komotini (1992), vol. II, Komotini, Morphotikos Omilos Komotinis, 1997, p. 631-639.
- Gerasimidis, Athanasiadis 1995** : GERASIMIDIS (A.), ATHANASIADIS (N.) – Woodland history of northern Greece from the mid Holocene to recent time based on evidence from peat pollen profiles. *Vegetation history and archaeobotany*, 4, 1995, p. 109-116
- Graham 1978** : GRAHAM (A.J.) – The foundation of Thasos. *BSA*, 73, 1978, p. 62-98. (rééd. in Graham (A.J.), *Collected papers on Greek colonization*, Leiden, Ed. Brill, 2001, 414 p., p. 165-230).
- Graham 1992** : GRAHAM (A.J.) – Abdera and Teos. *JHS*, 112, 1992, p. 44-73.
- Grammenos 1979** : ΓΡΑΜΜΕΝΟΣ (Δ.) – Τύμβοι της υστερής εποχής του Χαλκού και άλλές αρχαιοίτητες στην περιοχή του Νευροκοπίου Δράμας. *ΑΕ*, 1979, p. 26-71.

- Kallintzi 1990** : ΚΑΛΛΙΝΤΖΗ (Ντ.) – Ανασκαφική έρευνα στη Μάκρη Έβρου κατά το 1990. *AEMTh*, 4, 1990, p.613-625.
- Kallintzi 2004** : ΚΑΛΛΙΝΤΖΗ (Κ.) – Abdera : organisation and utilization of the area extra muros. In : Moustaka (A.), Skarlatidou (E.), Tzannes (M.C.), Ersoy (Y.) dir., *Klazomenai, Teos and Abdera : metropoleis and colony*, Actes du colloque d'Abdère (2001), Thessalonique, 19<sup>ème</sup> Ephorie d'archéologie classique, 2004, 359 p., p. 271-290.
- Karadima 1997** : ΚΑΡΑΔΗΜΑ-ΜΑΤΣΑ (Χ.) – Η ανασκαφική έρευνα στη Μαρώνεια. Προβλήματα και προοπτικές. In : Αρχαία Θράκη II, Actes du colloque de Komotini (1992), vol. II, Komotini, Morphotikos Omilos Komotinis, 1997, p. 557-567.
- Kotsakis 1992** : ΚΩΤΣΑΚΗΣ (Κ.) – Επιφανειακή έρευνα Λαγκάδα : περίοδος 1992. *AEMTh*, 6, 1992, p. 351-356.
- Koukouli 1978** : ΚΟΥΚΟΥΛΗ-ΧΡΥΣΑΝΘΑΚΗ (Χ.) – Late Bronze Age in eastern Macedonia. *Thracia praehistorica, Pulpudeva*, suppl.3, 1978, p. 231-258.
- Koukouli 1980** : ΚΟΥΚΟΥΛΗ-ΧΡΥΣΑΝΘΑΚΗ (Χ.) – Οι αποικίες της Θάσου στο Βόρειο Αιγαίο. Νεότερα ευρήματα. In : Η Καβάλα και η περιοχή της, *Actes du colloque de Kavala (1977)*, Thessalonique, Idruma Meleton Chersonisou tou Aimou, 1980, 529 p., p. 309-325.
- Koukouli 1986** : ΚΟΥΚΟΥΛΗ-ΧΡΥΣΑΝΘΑΚΗ (Χ.) – Abdera and the Thracians. *Thracia Pontica*, 3, 1986, p. 82-98.
- Koukouli 1988** : ΚΟΥΚΟΥΛΗ-ΧΡΥΣΑΝΘΑΚΗ (Χ.) – Οι ανασκαφικές έρευνες στα αρχαία Άβδηρων. In : Η ιστορική, αρχαιολογική και λαογραφική έρευνα για τη Θράκη, Thessalonique, Idruma meleton Chersonisou tou Aimou, 1988, 449 p., p. 39-71
- Koukouli 1992** : ΚΟΥΚΟΥΛΗ-ΧΡΥΣΑΝΘΑΚΗ (Χ.) – Προϊστορική Θάσος : τα νεκροταφεία του οικισμού Κάστρι I-III, Athènes, Tameio Arkhaiologikon Poron kai Apallotrioseon, 1992, 835 p.
- Koukouli 1993** : ΚΟΥΚΟΥΛΗ-ΧΡΥΣΑΝΘΑΚΗ (Χ.) – Η προϊμή Εποχή του Σιδήρου στην ανατολική Μακεδονία. *Ancient Macedonia*, 5, 1993, p. 679-699.
- Koukoulietal.1996** : ΚΟΥΚΟΥΛΗ-ΧΡΥΣΑΝΘΑΚΗ(Χ.),ΣΑΜΑΡΤΖΙΔΟΥ (Σ.),DUHN (Α.) et al. – Αρχαιολογικές και γεωμορφολογικές έρευνες στο δέλτα του Στρυμόνα. *AEMTh*, 10B, 1996, p. 639-661.
- Krachtoupoulou, Touloumis 1990** : ΚΡΑΧΤΟΠΟΥΛΟΥ (Α.), ΤΟΥΛΟΥΜΗΣ (Κ.) – Ανασκαφή Τούμπα 1990. Οι εργασίες στην κόρυφη της Τούμπα. *AEMTh*, 4, 1990, p. 289-297.
- Launey 1944** : LAUNEY (M.) – *Le sanctuaire et le culte d'Héraklès à Thasos*, (Etudes thasiennes 1), Paris, Ecole Française d'Athènes – De Boccard, 1944, 260 p.
- Lazaridis 1971** : ΛΑΖΑΡΙΔΗΣ (Δ.) – Αβδήρα και Δικαία, (Αρχαίες ελληνικές Πόλεις n° 6), Αθηναϊκό Κέντρο Οικιστής του Αθηναϊκού Ομιλούς, Athènes, 1971.
- Lazaridis 1972** : ΛΑΖΑΡΙΔΗΣ (Δ.) – Μαρώνεια και Ορθαγόρια, (Αρχαίες ελληνικές Πόλεις n° 16), Αθηναϊκό Κέντρο Οικιστής του Αθηναϊκού Ομιλούς, Athènes, 1972.
- Lepore 2000** : LEPORE (E.) – *La Grande Grèce, aspects et problèmes d'une « colonisation » ancienne*, Naples, Centre J. Bérard, 2000, 95 p.
- Leshtakov 2008** : LESHTAKOV (K.) – New Evidence on the LBA Mortuary Practices in South Bulgaria, in Second International workshop, Troy and its neighbours. In : Ozbek (O.) dir., *Funeral rites, rituals and ceremonies from Prehistory to Antiquity*, Actes de la table-ronde de Canakkale (2006), Istanbul, Institut Français d'Etudes Anatoliennes, 2008, p. 69-82.
- Loukopoulou et al. 2005** : ΛΟΥΚΟΠΟΥΛΟΥ (Α.), ΖΟΥΡΝΑΤΖΗ (Α.), ΠΑΡΙΣΑΚΗ (Μ.Γ.), ΨΩΜΑ (Σ.) dir. – Επιγραφές της Θράκης του Αιγαίου μεταξύ των ποταμών Νέστου και Έβρου, ΚΕΡΑ – De Boccard, Athènes, 2005, 697 p.
- Möller 1996** : MÖLLER (A.) – Überlegungen zur *ktisis* von Maroneia. *Klio*, 78, 1996, p. 315-324.
- Moschonisioti et al. 2005** : ΜΟΣΧΟΝΙΣΙΩΤΗ (Σ.), ΠΕΝΤΕΔΕΚΑ (Α.), ΚΥΡΙΑΤΖΗ (Ε.) et al. – Πετρογραφικές ανάλυσεις γεωμετρικής και πρώιμης αρχαϊκής κεραμικής από το νεκροταφείο της αρχαίας Μένδης. Μερικές σκέψεις για την παραγωγή και διακίνηση κεραμικής στην κεντρική Μακεδονία. *AEMTh*, 19, 2005, p. 249-267.
- Panayotov 1977** : ΠΑΝΟΙΟΤΟΒ (Ι.) – Problèmes des forteresses thraces dans les Rhodopes. *Thracia*, 4, 1977, p. 47-58.
- Panayotov et Chaparov 1976** : ΠΑΝΑΥΟΤΟΒ (Ι.), ΤΣΑΠΑΡΟΒ (Β.) – Trakyskata krepost Momino kale do s. Skobelevo, Smolyansko. *Vekove*, 2, 1976, p. 70-74.
- Pantos 1983** : PANTOS (P.) – The present situation of the studies in archaeological topography of western Thrace. *Pulpudeva*, 4, 1983, p. 164-178.
- Papadopoulos 1996** : ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ (J.) – Euboians in Macedonia ? a closer look. *Oxford Journal of Archaeology*, 152, 1996, p. 151-181.
- Papadopoulos 1996** : ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ (S.) – The Thracian « pottery » of south-east Europe : a contribution to the discussion on the handmade pottery tradition of the historical period. *BSA*, 96, 2001, p. 157-194.
- Papadopoulos 1998** : ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ (Σ.) – Μια « οπισθοδρομική » εγκατάσταση αρχαϊκών χρόνων στον Άγιο Ιωάννη της Θάσου. *AEMTh*, 12, 1998, p. 55-65.
- Picard 1990** : PICARD (O.) – Thasos et Néapolis. In : Τόμος στην Μνήμη Δ. Λαζαρίδη, Πόλις και χώρα στην αρχαία Μακεδονία και Θράκη, Thessalonique, Ministère hellénique de la culture – Ecole française d'Athènes, 1990, 731 p., p. 541-547.
- Pouilloux 1982** : POUILLOUX (J.) – La fondation de Thasos : archéologie, littérature et critique historique. In : Hadermann-Misguich (L.), Raepsaet (G.), Cambier (G.) dir., *Le rayonnement grec, Hommage à Charles Delvoye*, Bruxelles, Edition de l'Université de Bruxelles, 1982, 528 p., p. 91-101.
- Pouilloux 1989** : POUILLOUX (J.) – Grecs et Thraces à Thasos et dans la Pérée. In : *Mélanges P. Lévêque*, Vol. II, *Annales littéraires de l'université de Besançon*, Paris, 1989, p. 367 -372.
- Pouilloux 1990** : POUILLOUX (J.) – Pariens et Thasiens dans le nord de la Grèce à l'époque archaïque. In : Τόμος στην Μνήμη Δ. Λαζαρίδη Πόλις και χώρα στην αρχαία Μακεδονία και Θράκη, Thessalonique, Ministère hellénique de la culture – Ecole française d'Athènes, 1990, 731 p., p. 485-490.
- Pugliese 1996** : PUGLIESE CARRATELLI (G.) – Profil de l'histoire politique des Grecs en Occident. In : Pugliese Caratelli (G.) dir., *Grecs en Occident, de l'âge mycénien à la fin de l'Hellénisme*, Milan, Ed. Bompiani, 1996, 799 p., p. 141-176.
- Renfrew et al. 1986** : RENFREW (C.), GIMBUTAS (M.), ELSTER (E.S.) dir. – *Excavations at Sitagroi, A prehistoric village in northeast Greece*, Volume 1, Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles, 1986, 510 p.
- Roux 1979** : ROUX (G.) – L'Hérakleion thasien : problèmes de chronologie et d'architecture, (Thasiaca, BCH Suppl. V), Athènes, Ecole Française d'Athènes, 1979, 466 p., p. 191-212.
- Salviat 1990** : SALVIAT (F.) – Vignes et vins anciens de Maronée à Mendé. In : Τόμος στην Μνήμη Δ. Λαζαρίδη Πόλις και χώρα στην αρχαία Μακεδονία και Θράκη, Thessalonique, Ministère hellénique de la culture – Ecole française d'Athènes, 1990, 731 p., p. 437-476.
- Samsaris 1986** : SAMSARIS (D.) – Les colons grecs de Thasos et les Thraces à l'époque archaïque. *Thracia Pontica*, 3, 1986, p. 69-77.
- Skarlatidou 1986** : SKARLATIDOU (E.) – The Archaic cemetery of Abdera. *Thracia Pontica*, 3, 1986, p.99-108.
- Skarlatidou 1990** : ΣΚΑΡΛΑΤΙΔΟΥ (Ε.) – Οικισμοί και εγκαταστάσεις ιστορικών χρόνων μέσα στα όρια της « χώρας » των Αβδηρών. In : Τόμος στην Μνήμη Δ. Λαζαρίδη Πόλις και χώρα στην αρχαία Μακεδονία και Θράκη, Thessalonique, Ministère hellénique de la culture – Ecole française d'Athènes, 1990, 731 p., p. 611-28.
- Skarlatidou 1994** : ΣΚΑΡΛΑΤΙΔΟΥ (Ε.) – Επισκόπηση της ιστορίας των Αβδηρών με βάση τις φιλολογικές πηγές και τα αρχαιολογικά δεδομένα. *Θρακική Επετηρίδα*, 5, 1994, p. 147-161.
- Skarlatidou 2000** : ΣΚΑΡΛΑΤΙΔΟΥ (Ε.) – Από το αρχαϊκό νεκροταφείο των Αβδηρών, συμβολή στην έρευνα της αποικίας των Κλαζομενίων στα Αβδήρα, thèse de doctorat, direction M. Tiverios, Université Aristote de Thessalonique, 2000.
- Soueref 1993** : ΣΟΥΕΡΕΦ (Κ.) – Τούμπα Θεσσαλονίκης 1993 : το ανασκαφικό έργο στην Τράπεζα. *AEMTh*, 7, 1993, p. 287-301.
- Soueref 1999** : ΣΟΥΕΡΕΦ (Κ.) – Το προκατασυνδρέιο πόλισμα της Τούμπας Θεσσαλονίκης. Εκτίμησεις μετά από ένδεκα χρόνια ανασκαφών στη τράπεζα. *Αρχαία Μακεδονία*, 6, 1999, p. 1057-1064.
- Tiverios 1992** : ΤΙΒΕΡΙΟΣ (Μ.) – Οι αρχαιολογικές έρευνες στη διπλή

- τράπεζα της Αγχιάλου κατά το 1992. *AEMTh*, 6, 1992, p. 357-367.
- Tiverios et al. 1997** : ΤΙΒΕΡΙΟΣ (Μ.), ΠΙΑΝΤΗ (Α.), ΣΕΡΟΓΛΟΥ (Φ.) *et al.* – Οι ανασκαφικές έρευνες στη διπλή τράπεζα της Αγχιάλου κατά το 1997. *AEMTh*, 11, 1997, p. 297-304.
- Tiverios et al. 1999** : ΤΙΒΕΡΙΟΣ (Μ.), ΜΑΝΑΚΙΔΟΥ (Ε.), ΤΣΙΑΦΑΚΗ (Δ.) – Ανασκαφικές έρευνες στο Καραμπουρνάκι κατά το 1999: ο αρχαίος οικισμός. *AEMTh*, 13, 1999, p. 167-176.
- Tiverios et al. 2000** : ΤΙΒΕΡΙΟΣ (Μ.), ΜΑΝΑΚΙΔΟΥ (Ε.), ΤΣΙΑΦΑΚΗ (Δ.) – Ανασκαφικές έρευνες στο Καραμπουρνάκι κατά το 2000 : ο αρχαίος οικισμός. *AEMTh*, 14, 2000, p. 205-213.
- Triantaphyllos 1983** : ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ (Δ.) – Αρχαίο νεκροταφείο στη Δυτική Θράκη. *Annuario della scuola archeologica di Atene*, 45, 1983, p. 179-206.
- Triantaphyllos 1986** : ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ (Δ.) – Les sanctuaires en plein aires dans la région des Cicones. *Thracia pontica*, 3, 1986, p. 128-141.
- Triantaphyllos 1987** : ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ (Δ.) – Δοκιμαστική ανασκαφή στα Ρίζια του Έβρου. *AEMTh*, 1, 1987, p. 487-497.
- Triantaphyllos 1990a** : ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ (Δ.) – Αρχαιολογικές εργασίες στην παρανέστια περιοχή. *AEMTh*, 4, 1990, p. 627-637.
- Triantaphyllos 1990b** : ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ (Δ.) – Η Θράκη του Αιγαίου πριν από τον ελληνικό ελληνισμό. *Θρακική Επετηρίδα*, 9, 1987-1990, p. 297-322.
- Triantaphyllos 1992** : ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ (Δ.) – Ανασκαφή τύμβων στα νεκροταφεία της αρχαίας Στρυμής. *AEMTh*, 6, 1992, p. 655-667
- Triantaphyllos 1993** : ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ (Δ.) – Σωστικές και δοκιμαστικές ανασκαφές 1993 Στρυμής, Πεντάλοφος, Κομνηνά. *AEMTh*, 7, 1993, p. 601-618.
- Triantaphyllos 2000** : ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ (Δ.) – La nécropole de la colonie thasienne de Strymè. *In* : Lungu (V.) dir., *Pratiques funéraires dans l'Europe des XIII<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.*, Actes du III<sup>e</sup> colloque d'archéologie funéraire de Tulcea (1997), Tulcea, Institut de recherches éco-muséologiques, 2000, 249 p., p. 87-104.
- Triantaphyllos, Kallintzi 1998** : ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΣ (Δ.), ΚΑΛΛΙΝΤΖΗ (Ντ.) – Αρχαιολογικά ευρήματα στον Κόσσυνο της Ξάνθης. *AEMTh*, 12, 1998, p. 1-17.
- Tsatsopoulou 1987** : ΤΣΑΤΣΟΠΟΥΛΟΥ (Τ.) – Αιγιακή Μεσημβρία. Η ανασκαφική έρευνα στο χώρο της αρχαίας πόλης κατά το 1987. *AEMTh*, 1, 1987, p. 469-478.
- Tsatsopoulou 1988** : ΤΣΑΤΣΟΠΟΥΛΟΥ (Τ.) – Η ανασκαφική έρευνα στην αρχαία Μεσημβρία. κατά το έτος 1988. *AEMTh*, 2, 1988, p. 489-498.
- Tsatsopoulou 1989** : ΤΣΑΤΣΟΠΟΥΛΟΥ (Τ.) – Η ανασκαφική έρευνα στην αρχαία Μεσημβρία κατά το έτος 1988. *AEMTh*, 3, 1989, p. 577-585.
- Tsatsopoulou 1990** : ΤΣΑΤΣΟΠΟΥΛΟΥ (Τ.) – Η ανασκαφική έρευνα στην αρχαία Μεσημβρία κατά το έτος 1990. *AEMTh*, 4, 1990, p. 587-594.
- Tsatsopoulou 1991** : ΤΣΑΤΣΟΠΟΥΛΟΥ (Τ.) – Ανασκαφή Μεσημβρίας Ν. Έβρου 1991. *AEMTh*, 5, 1991, p. 471-476.
- Tsatsopoulou 1995** : ΤΣΑΤΣΟΠΟΥΛΟΥ (Τ.) – Μεσημβρία-Ζώνη 1995. *AEMTh*, 9, 1995, p. 441-445.
- Tsatsopoulou 1996** : ΤΣΑΤΣΟΠΟΥΛΟΥ (Τ.) – Μεσημβρία-Ζώνη 1987-1997. *AEMTh*, 10B, 1996, p. 917-926.
- Tsatsopoulou 1997** : ΤΣΑΤΣΟΠΟΥΛΟΥ (Π.) – Η ανασκαφική έρευνα στη Μεσημβρία του Αιγαίου τη τελευταία δεκαετία. *In* : Αρχαία Θράκη II, Actes du colloque de Komotini (1992), vol. II, Komotini, Morphotikos Omilos Komotinis, 1997, p. 615-630.
- Turner, Greig 1975** : TURNER (J.), GREIG (J.) – Some holocene pollen diagrams from Greece. *Review of Palaeobotany and Palynology*, 20, 1975, p. 171-204.
- Vagnetti 1996** : VAGNETTI (L.) – Les premiers contacts entre le monde égéen et la Méditerranée occidentale. *In* : Pugliese Caratelli (G.) dir., *Grecs en Occident, de l'âge mycénien à la fin de l'Hellénisme*, Milan, Ed. Bompiani, 1996, 799 p., p. 109-116.
- Valamoti 2004a** : VALAMOTI (S.M.) – *Plants and people in late neolithic and early Bronze Age northern Greece, an archaeobotanical investigation*, (BAR International Series 1258), Oxford, Archaeopress, 2004, 186 p.
- Valamoti 2004b** : ΒΑΛΑΜΩΤΗ (Σ.) – Η διατροφή στη Βόρεια Ελλάδα κατά την προϊστορική περίοδο, με έμφαση στα φυσικά συστατικά της τροφής. *AEMTh*, 18, (2004), p. 417-430.
- Vavelidis et al. 2001** : ΒΑΒΕΛΙΔΗΣ (Μ.), ΜΕΛΦΟΣ (Β.), ΤΣΑΤΣΟΠΟΥΛΟΥ (Π.) *et al.* – Λατομική δραστηριότητα στην περιοχή Μεσημβρίας-Ζώνης Έβρου κατά την αρχαιότητα. *AEMTh*, 15, 2001, p. 33-45.
- Vavritsas 1988** : ΒΑΒΡΙΤΣΑΣ (Α.) – Η αρχαία Μεσημβρία του Αιγαίου. *In* : Η ιστορική, αρχαιολογική και λαογραφική έρευνα για τη Θράκη, Thessalonique, Idryma Meleton Chersonisou του Aimou, 1988, 449 p., p. 75-97.
- Veligianni 1997** : ΒΕΛΗΓΙΑΝΝΗ-ΤΕΡΖΗ (Χ.) – Τέως και Αβδήρα. *In* : Αρχαία Θράκη II, Actes du colloque de Komotini (1992), vol. II, Komotini, Morphotikos Omilos Komotinis, 1997, p. 691-705.
- Wasowicz 1999** : WASOWICZ (Α.) – Modèles d'aménagement des colonies grecques : ville et territoire. *In* : Brunet (M.) dir., *Territoires des cités grecques*, (BCH suppl. 34), Athènes, Ecole Française d'Athènes – De Boccard, 1999, 432 p., p. 245-58.